



# MAGENTA

## LE CRI DU CHACAL

### AMICALE DES ANCIENS DU 2ème ZOUAVES

Siège social : à la Maison des combattants  
22 rue des Chassaintes – 30900 NIMES

**Président d'Honneur : De VILLEPIN Bruno**

Thurelles  
45680 DORDIVES  
☎ 02 38 92 76 06

**Président : MERCADIER Louis**

2 avenue Frédéric Mistral  
30490 MONTFRIN  
☎ 04 66 03 36 49 – 06 16 59 06 57  
louis.mercadier@sfr.fr

**Secrétaire : TRIBAUT René**

94 Chemin de Beauregard  
84550 MORNAS  
☎ 04 90 37 08 72

**Trésorier : DOUCET Roland**

11 rue des Déportés  
45680 DORDIVES  
☎ 02 38 92 13 10

**Bulletin n° 54 – décembre 2015**

#### **L'EDITO DU PRESIDENT**

Les Français oublient les Poilus de 14/18 et, en général, les Anciens Combattants. Comparons le Royaume Uni et la France. Il suffisait de regarder la télévision le samedi 31 octobre, jour où l'équipe de rugby à XV de Nouvelle Zélande a gagné la Coupe du Monde. Ce jour-là, le Prince Harry remettait la coupe à Richie McCAW, capitaine de l'équipe des Blacks. Jusque-là, rien de particulier sinon que le Prince portait un coquelicot à la boutonnière, et il n'était pas le seul sur la tribune. Et, en France, pour le 11 Novembre, avez-vous vu beaucoup de personnes se promener avec un bleuet sur la poitrine? Personnellement, j'ai vu un journaliste à Télématin, le lundi 9 novembre; le Ministre de l'Economie et des Finances; le Général Dominique TRINQUANT, le 11 novembre, dans l'émission «C dans l'air» et, heureusement, le Président de la République, le même jour, à la cérémonie à l'Arc-de-Triomphe, à Paris. Donc, très peu de personnes...

L'ONAC fait son possible et, chaque année, lance une campagne auprès des associations patriotiques qui, cette année, s'intitule: «Aidons ceux qui restent». Mais il faut se rendre à l'évidence que nous ne disposons plus des bénévoles qui faisaient la tournée des commerçants et sollicitaient la population. A noter un point réconfortant: l'on peut participer à cette campagne en donnant sur internet. Mais, parmi nous, tout le monde ne possède pas un ordinateur...

Pour déclencher un grand mouvement de solidarité, il faut un déclic. Nous avons tous vu, le 3 septembre, la photo du petit Aylan, échoué sur une plage de Turquie. Aussitôt, les médias et les réseaux sociaux se sont emparés de la photo afin de préparer la population à accueillir des centaines de milliers de migrants qui fuient les répressions et les horreurs des combats. Le déclic paye. Mais, maintenant, comment l'Europe va-t-elle résoudre ce problème épineux? Rappelons-nous 1962: la France, seule, a dû accueillir plus de 1 million de personnes déracinées de leur pays natal. Le pays y a fait face, comme les départements du sud-ouest avaient su accueillir les républicains espagnols et, comme en 1940, la population avait logé et nourri, Belges et habitants du nord de la France, qui fuyaient devant l'avance des troupes allemandes...

Donc, ne perdons pas espoir, et si toutefois l'on touchait aux maigres avantages des Anciens Combattants, nous pourrions peut-être espérer avoir le soutien de nos jeunes concitoyens?...

Chers Ami(e)s, l'année se termine. En mai 2016, j'espère que nous pourrons nous retrouver quelques-uns en Avignon pour y tenir notre assemblée générale. Nous ne pourrons pas nous réunir comme initialement prévu à Hyères, à la Maison des Médailleurs Militaires, car ils n'accueillent des groupes qu'à partir de deux semaines de séjour. Le détail de notre rassemblement figure dans les pages suivantes.

Il me reste à vous souhaiter une bonne lecture que vous devez à notre infatigable secrétaire général qui, tous les six mois, aidé par Serge JAMES, vous permet de passer un moment qui, je l'espère, est agréable.

Terminez bien l'année, n'oubliez pas notre Trésorier, et passez d'excellentes fêtes, en souhaitant nous retrouver tous l'année prochaine.

Pan Pan l'Arbi! Vivent les Zouaves!

Louis MERCADIER

-----  
Ce bulletin est préparé bien avant sa parution. Nous venons de vivre une terrible soirée du 13 novembre. Toutes nos pensées sont tournées vers les victimes de ces actes odieux. Nous présentons aux familles éplorées nos sincères condoléances.

-----  
**QUELQUES MOTS DU SECRETAIRE**

Comme dans chaque numéro de fin d'année, il est question de la cotisation. L'Assemblée Générale d'Avignon en a maintenu, pour 2016, le montant à 22 Euros (11 Euros pour nos amies les veuves).

Nos camarades qui ont oublié de régler celle pour 2015 trouveront sur ce bulletin un papillon leur rappelant cet oubli, ceci pour éviter les frais supplémentaires de correspondance de lettres de rappel du trésorier. Roland DOUCET les remercie par avance pour la réparation de cet oubli.

Comme chaque année, un rassemblement aura lieu à la Butte des Zouaves pour l'anniversaire de la création du Corps des Zouaves et saluer la mémoire des Zouaves de tous les temps. L'an prochain, les cérémonies auront lieu le dimanche 13 mars.

Votre secrétaire vous rappelle qu'il est toujours preneur des nouvelles que vous voudrez bien lui faire parvenir par fil ou courrier. Vos camarades sont toujours friands de découvrir ces nouvelles dans la rubrique «Nos liens d'amitié» à chaque parution de MAGENTA.

Bonne année à toutes et à tous avec de nombreuses occasions de vous réjouir, et dans la meilleure santé possible.

## LE CONGRES 2016

Le 33<sup>ème</sup> Congrès annuel de l'Amicale aura lieu en Avignon du mardi 10 mai au vendredi 13 mai 2016. Vous serez logés à l'hôtel KYRIAD ( 3 étoiles), parking gratuit, situé à proximité de la gare TGV d'Avignon.

**Mardi soir:** Accueil, dîner et logement.

**Mercredi:** Après le petit déjeuner, départ en car pour visite de la région, avec arrêt à l'Isle-sur-Sorgue pour visite d'une confiserie puis visite de la ville en petit train. Déjeuner. L'après-midi, visite de Fontaine-de-Vaucluse et d'un ancien moulin à papier en activité. Retour à l'hôtel pour l'assemblée générale. Dîner et logement.

**Judi:** Après le petit déjeuner, départ en car pour Carpentras avec visite d'une confiserie de berlingots puis montée au Mont Ventoux afin de jouir du panorama. Déjeuner à Malaucène, visite de la ville puis départ pour Vaison-la-Romaine pour visite en petit train. Retour à l'hôtel pour dîner et logement. Pour ceux qui le désirent, ils pourront quitter Avignon le jeudi, au retour d'excursion.

**Vendredi:** Dislocation après le petit déjeuner.

### PRIX:

Séjour complet: 330 Euros par personne. Séjour écourté: 210 Euros par personne

Ce programme est établi pour un nombre minimum de 20 participants. Le programme détaillé vous sera adressé à votre demande la première semaine de janvier et les inscriptions devront être formulées avec chèque d'acompte avant le 15 janvier 2016.

Paiement: Comme d'habitude, 3 versements, les 15 janvier, 15 février et 15 avril.

- Pour un couple en totalité de séjour, 3 fois 220 Euros
- Pour un couple arrêtant le jeudi soir, 3 fois 140 Euros.
- Pour une personne seule en totalité de séjour, 3 fois 110 Euros.
- Pour une personne seule arrêtant le jeudi soir, 3 fois 70 Euros.

Pour toute demande de renseignements et envois de chèques, s'adresser à Louis MERCADIER dont l'adresse et les coordonnées téléphoniques et mail figurent en première page du bulletin.

**IMPORTANT:** Vous pouvez venir avec des amis. C'est notre dernier congrès sauf si un volontaire se montre courageux pour 2017. Le détail des circuits et visites ainsi que les restaurants des mercredi et jeudi seront détaillés sur le programme

## LE CARNET

### Deuils chez les Zouaves

C'est par l'Amicale des Anciens Enfants de Troupes que le Président MERCADIER a appris le décès, le 12 juin, dans sa 102<sup>ème</sup> année, de notre doyen Léon ACOT, de Mont-de-Marsan.

Ses obsèques ont eu lieu le 17 juin, en présence de Louis et Arlette MERCADIER et de Pierre et Liliane CEZERAC. La cérémonie d'adieu à notre camarade fait l'objet de la rubrique suivante sous le titre «Adieu camarade».

Les membres de la famille de Léon ont exprimé à l'Amicale leurs sincères remerciements assortis de leur profonde gratitude pour sa présence qui leur fut d'un grand réconfort.

Nous avons appris, par son fils, le décès survenu le 4 juillet, suite à cette longue maladie

qu'il n'est pas nécessaire de nommer, de notre amie de Léognan, Monique, veuve de notre regretté camarade Pierre RICHARD, qui nous a quittés le 10 mars 2010.

Nos amis Pierre et Liliane CEZERAC ont pu se rendre à ses obsèques.

Pascal et Sylvain, ses fils, Audrey et Quentin, ses petits-enfants, et toute la famille, ont remercié les personnes qui, par leurs témoignages d'amitié ou par leur présence aux obsèques, ont partagé leur douloureuse épreuve. Ces remerciements ont été publiés dans le quotidien SUD-OUEST le 13 juillet 2015.

Par Robert DELAUBE, qui a rencontré les anciens chauffeurs de half-tracks, nous avons appris les décès de nos camarades Jean-Pierre GOUessant, en mars, Roland HUG, en janvier, et précédemment, Michel MENANT et René KOEL

Nous renouvelons nos sincères condoléances à toutes ces familles explorées.

## **ADIEU CAMARADE**

### **Obsèques de Léon ACOT**

Le 13 juin, ce sont les Anciens Enfants de Troupes des Landes, par un mail de leur secrétaire général, Jean-Marie CASTAYBERT, qui nous ont informés du décès de Léon, survenu dans sa 102<sup>ème</sup> année, le vendredi 12 juin. Notre Amicale a pris les dispositions pour avertir les vétérans, anciens de la 1<sup>ère</sup> Armée, et les régionaux tels que Hubert DUPUY, André GASSER et Pierre CEZERAC. L'information a été communiquée à l'Union, et notre Président, Jean-Louis LEMMET, s'est excusé, me chargeant de transmettre à la famille ses sincères condoléances. Jean-Marie FLAMME en faisait autant et Bruno de VILLEPIN, ne pouvant se déplacer, me demandait une adresse où envoyer ses condoléances, ce qui fut fait. Une gerbe commandée à Beaucaire a bien été livrée, avec le ruban tricolore et l'inscription «AMICALE DES ANCIENS DU 2<sup>ème</sup> ZOUAVES».

Le mercredi 17 juin, Arlette et moi avons retrouvé à l'église St-Vincent-de-Paul de Mont-de Marsan, Liliane et Pierre CEZERAC. Les camarades de Léon tels que les A.E.T, et les Sapeurs-Pompiers étaient représentés. A 10 heures, le cercueil faisait son entrée dans l'église, sans le drapeau tricolore, par décision de la famille qui s'y était opposée, car les récits et les poèmes de Léon, sur les Zouaves, leur avaient «pourri» leur jeunesse! En fin d'office, Jacques PENAUD, Président départemental des A.E.T., relatait la vie de Léon. Comme j'avais eu l'autorisation de dire quelques mots, je lui succédai en lisant un extrait de l'un de ses poèmes qui figure ci-après. C'est le cœur gros que les Zouaves ont salué leur camarade qui partait pour sa dernière demeure, mais avec le sentiment du devoir accompli. IN MEMORIAM.

«Léon,»

«Vous avez passé une partie importante de votre vie dans l'armée et en particulier dans le Corps des Zouaves, d'abord au 8<sup>ème</sup> puis au 2<sup>ème</sup> qui était cantonné à Oran. Vous avez terminé votre carrière dans cette unité en 1945, qui se nommait 2<sup>ème</sup> Bataillon de Zouaves Portés. Vous en aviez conservé d'excellents souvenirs que vous traduisiez sous forme de poèmes, afin d'en faire profiter vos camarades au travers du Bulletin semestriel MAGENTA – LE CRI DU CHACAL. Je vais donc vous lire un passage de l'un d'eux».

SOUVENIR DU 2<sup>ème</sup> ZOUAVES:

Les tambours résonnent

Sous le soleil brûlant

Et les clairons sonnent

Pour les Zouaves partant

Et de sable grossier

Où la seule broussaille

Est l'alfa du coursier

Ces coursiers du désert

En ce jour de juillet  
Deuxième Régiment  
A quitter son quartier  
Et ses casernements.  
Un mois de manœuvres  
Dans un camp délicieux  
Où tout est mis en œuvre  
Pour en baver un peu.  
BEDEAU, tel est son nom  
Immensité aride  
Et qui doit son renom  
A la chaleur torride.  
Un désert de rocaille

Que l'on nomme chameaux  
Utiles pour qui s'en sert  
Ne buvant que peu d'eau  
El Aricha Bedeau  
Porte du Sahara  
Accueillant ces chameaux  
Caravanes raïmas  
C'est donc bien en ces lieux  
Que les Zouaves s'en vont  
Les anciens et les bleus  
Ensemble peineront  
Pan Pan L'Arbi  
Les chacals sont par ici.

«Léon, vous resterez toujours dans nos cœurs»

J'adresse à la famille de Léon les condoléances attristées de tous les anciens Zouaves.

## **NOS LIENS D'AMITIE**

### **Les joies, les peines de la famille des Zouaves**

#### **Juin 2015**

L'Amicale est une grande famille, notre seconde famille. Et, comme dans toute famille, nous partageons les joies et les peines de chacun. Le bulletin MAGENTA vient d'être distribué; il vous permet d'avoir des nouvelles, avec retard, certes, des camarades qui nous ont contactés. Mais déjà, depuis cette récente diffusion, une grande tristesse vient nous étreindre. Notre cher doyen, Léon ACOT, de Mont-de-Marsan, vient brusquement de nous quitter, lui, qui il y a quelques jours, racontait au Président les avatars survenus à sa vieille voiture. Dans un article de ce numéro consacré à sa mémoire, votre Président vous fait part de l'adieu qu'il a, au nom de tous les Zouaves, adressé à notre camarade.

Notre secrétaire adjoint Serge JAMES vient de connaître des heures pénibles à cause d'une longue crise d'arythmie qui a duré toute une nuit et la matinée suivante. Son rythme cardiaque s'est stabilisé mais demeurerait trop rapide. Son cardiologue l'a envoyé à la clinique, en urgence, après avoir constaté un flutter qui a nécessité une ablation à l'aide d'une sonde passée par l'artère fémorale. Depuis, son rythme cardiaque est redevenu normal. Serge s'est aussitôt mis au travail pour faire la mise en pages de votre bulletin qui a pu de ce fait sortir dans les délais.

Roland DOUCET vient de subir sa séance mensuelle de chimio. Son épouse Arminda est entrée à l'hôpital de Montargis pour subir le remplacement de sa prothèse de hanche.

Notre amie Odette CHABOREL, pour sa part, est rentrée de l'hôpital après avoir été, elle aussi, dotée d'une prothèse de la hanche. Elle a dit au Président qu'elle ne souffrait plus et qu'elle pouvait remarcher sans problème, à sa grande satisfaction.

Guy THERY, notre camarade «nordiste» a donné un petit coup de fil au secrétaire. Il lui fait savoir que le Mémorial de N. D. de Lorette est visité par de très nombreuses personnes depuis la cérémonie d'inauguration.

Michel BALLEET a lui aussi appelé le secrétaire. Il s'est bien remis de son hospitalisation de février, à Thiers, suite à une embolie pulmonaire et non à une trachéobronchite diagnostiquée primairement. Il a appris le décès d'un camarade, GOUSSANT, qui était avec lui employé aux cuisines chez les Zouaves.

André GASSER et Hubert DUPUY se sont excusés de n'avoir pu accompagner Louis MERCADIER et Pierre CEZERAC aux obsèques de Léon ACOT. Leurs conditions physiques ne leur permettent plus de faire de grands parcours en voiture.

Si le bulletin MAGENTA a bien été reçu par les destinataires, une exception, Robert DELAUBE attendait encore le sien au bout d'une semaine. Nous espérons que les services de la Poste ont pu y remédier.

Le Président a fait part au secrétaire que le contenu du bulletin MAGENTA a été fort apprécié, notamment par le Président de l'Union, Jean-Louis LEMMET, pour ses articles de grande qualité.

Des nouvelles plus récentes du couple DOUCET sont plutôt rassurantes. Arminda a regagné son domicile à Dordives après son opération et Roland a des résultats, lents mais probants, suite à son long traitement. Un souci cependant pour nos amis: ils ont une grande difficulté pour trouver un kiné qui se déplacerait à domicile pour la convalescence d'Arminda.

Jean-Jacques et Chantal AIGUEBONNE, de passage dans le Gard avec leur camping-car, ont rendu une petite visite au Président MERCADIER, à Montfrin.

Robert DELAUBE a fait parvenir au Président divers documents relatifs aux cérémonies de Quennevières auxquelles ses amis bretons assistaient. Ces documents serviront au secrétaire pour le prochain MAGENTA.

Claude BRANGER s'excuse auprès du secrétaire pour son retard à donner de ses nouvelles. Nous ne lui en tenons pas rigueur sachant la période pénible et triste qu'il vient de subir. Il va aussi contacter Roland DOUCET pour régler sa cotisation.

Pour sa part, Roland DOUCET vient de recevoir des nouvelles de notre amie, Madame FOLLAIN, de Concarneau. C'est sa fille qui nous apprend qu'elle a subi un incendie à son domicile et, qu'en plus, très affaiblie elle a vécu plusieurs passages à l'hôpital. Notre amie fait transmettre ses amitiés au trésorier et aussi à Bruno de VILLEPIN, ami de longue date de son défunt mari.

Robert DELAUBE est toujours très occupé par ses activités au sein du Souvenir Français. Il a promis au secrétaire un dossier relatant les cérémonies du mois dernier ayant eu lieu dans l'Oise pour le centenaire des combats de juin 1915. Il est toujours en contact aussi avec le groupe d'anciens Zouaves chauffeurs de half-track du 2<sup>ème</sup> Zouaves. Ces derniers se réunissaient chaque année. Octogénaires, ou presque, maintenant, ils vont se réunir pour la dernière fois, et Robert, comme à chaque réunion, sera parmi eux.

## **Juillet 2015**

Ce mois d'été, cette année, démarre en pleine canicule dont la plupart d'entre nous ont à en souffrir. En plus, une triste nouvelle tombe chez notre Président: Monique RICHARD nous a quittés. Nous la savions très malade mais cette issue nous surprend toujours.

Notre vétéran Bernard RIFF, à la lecture de MAGENTA qu'il vient de recevoir, réagit auprès du Président au sujet de la lettre de Gilbert CALDERON qui rappelle le souvenir de BOUCHENAFI, ancien su 2<sup>ème</sup> BZP. Bernard était très lié avec ce camarade et avait, il y a déjà quelques années, adressé une lettre au Directeur de La Charte à son sujet. Nous avons retrouvé dans nos archives (rien ne se perd chez les Zouaves) un double de cette lettre qui devait paraître dans MAGENTA de juin. Mais, le sommaire de votre bulletin étant très chargé avec la commémoration de la Grande Guerre, l'article préparé n'a pu trouver place et paraît dans le présent numéro.

Comme prévu, le 25 mai, à Coxyde, en Belgique, nos camarades Jean-Pierre FONTAINE et Guy DUFLOS, accompagné de son épouse, représentaient notre Amicale. Notre drapeau, porté

par Jean-Pierre, a été très remarqué par nos amis belges; Guy DUFLOS, pour sa part, a déposé notre gerbe qui avait été commandée par Michel DENIS.

Le 30 mai, Guy DUFLOS s'est rendu à Hautbourdin pour la cérémonie du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la Bataille de France.

Le 7 juin, Jean-Pierre FONTAINE, avec le drapeau, représentait notre Amicale aux cérémonies du 100<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Quennevières qui se sont déroulées à la Butte des Zouaves et au cimetière allemand de Nampcel. Une gerbe du 2<sup>ème</sup> Zouaves a été commandée et déposée à Quennevières par notre camarade Hugues BOURDAIN, Président du 9<sup>ème</sup> Zouaves.

Que tous ces camarades soient remerciés pour leur dévouement.

Le 13 juillet, Louis et Arlette MERCADIER ont invité Pierre LAGET et son épouse pour le déjeuner qu'ils ont partagé dans le jardin du Président. Le soir, nos deux couples se sont retrouvés dans un groupe de 18 amis sur les berges du Gardon pour manger et regarder le feu d'artifice.

Le 20 juillet, Simone et Maurice MILLET rentraient en voiture d'un enterrement lorsque, dans un carrefour, un autre véhicule leur a refusé la priorité à droite. Si Maurice s'en est sorti indemne, sans bleu ni bosse, en revanche, Simone a dû passer par les urgences. Une entorse à une vertèbre cervicale l'oblige à porter une minerve et, de plus, une côte fêlée près du sternum provoquée par la ceinture de sécurité lui laisse des difficultés pour respirer. Et la voiture est hors d'usage.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à notre amie Simone.

Le 28 juillet, notre camarade Roland Doucet a subi sa "énième" chimio. Son épouse Arminda se remet doucement de son opération.

Jacques VILLER, contacté par le Président, lui a assuré aller aussi bien que possible.

## **Août 2015**

La Mairie de Paris a fait parvenir à l'Amicale des invitations pour les cérémonies du 71<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Paris qui auront lieu le 25 août. Parmi nos adhérents, André GILLES, de Levallois, est le plus à même d'y participer et votre secrétaire lui en a adressés. Notre camarade, en le remerciant, lui a fait savoir qu'il comptait en profiter en famille.

André est allé passer une quinzaine de jours à Saint-Jean-de-Monts. Il peut toujours se déplacer avec une canne et accompagné. En revanche, de sérieux problèmes de vue le contrarient. Il garde régulièrement contact avec notre trésorier Roland DOUCET. Ayant appris la mésaventure de nos amis, le couple Millet, il leur a passé un petit coup de fil. Il charge aussi le secrétaire d'embrasser tous les Zouaves de sa part, ce que ce dernier s'exécute par ces mots.

Notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN est allé rendre une petite visite à ses voisins Roland et Arminda DOUCET.

Le Président MERCADIER vient de faire une petite escapade à l'île de Ré pour rendre visite au fils aîné d'Arlette qui s'y fait construire une maison.

Un coup de fil de Robert DELAUVE. Lui aussi a des problèmes avec une jambe dont le genou lui cause de gros soucis. Il a pu, quand même, rencontrer, comme prévu, les anciens chauffeurs de half-tracks qui ont tenu leur réunion annuelle non loin de chez lui.

Robert a aussi appelé notre camarade Roger LHOMME et nous dit que c'est toujours un bonheur de l'entendre, à 96 ans, avec la même voix qu'en 56/58. A cette occasion, Roger donne à tous un amical bonjour. Pour sa part, Robert transmet ses meilleurs souvenirs à tous.

Roland et Arminda DOUCET nous font part que ce fut un grand plaisir et grande surprise d'avoir reçu la visite de notre Président d'Honneur. Ils ne comptent pas, pour l'instant, se rendre à St-Gilles, les séances de chimio de Roland se répétant toutes les trois semaines. Mais, si tout va assez bien, peut-être que l'Encologue qui le suit l'autorisera à y faire une escapade en octobre.

Nous l'espérons pour eux.

### **Septembre 2015**

Dans une lettre au Président, notre amie Guite de GUIBERT nous apprend qu'à la suite d'une forte chute, avec plusieurs côtes cassées, elle ne pouvait plus bouger et était dans l'impossibilité d'écrire. C'est donc avec retard (nous l'en excusons volontiers) qu'elle remercie tous ceux qui ont signé la petite carte souvenir expédiée en avril d'Avignon. Elle remercie aussi spécialement pour MAGENTA avec toutes les nouvelles que ce bulletin lui apporte, des uns et des autres. Guite nous dit qu'elle a beaucoup de chance d'être aidée par deux de ses filles mais est triste d'en avoir une troisième hospitalisée à Grenoble. Elle regrette de nous dire que, vu son état de santé, elle ne pourra plus aller à nos réunions. Malgré cela, nous lui assurons que nous avons toujours une pensée pour elle, avec toute notre affection.

Le Président MERCADIER et Arlette se sont rendus à Toulouse pour l'assemblée générale de l'Union. Aussitôt rentrés à Montfrin, ils ont repris la route pour La Ciotat où ils resteront trois jours.

Notre camarade Christian CHAUVEAU, Président des Zouaves du Sud-Ouest, nous a fait parvenir son bulletin du mois d'août. A sa lecture, nous nous apercevons que, comme chez nous, ses adhérents, touchés par l'âge, de moins en moins, ne peuvent plus se déplacer pour assister aux réunions, et qu'aussi, leurs effectifs diminuent par suite des décès. Nous apprenons aussi que notre amie Mme CHAUVEAU, épouse et secrétaire du Président, est souffrante depuis de longs mois. Nous lui adressons nos amitiés et lui souhaitons de se rétablir au plus vite.

### **Octobre 2015**

Notre camarade vétéran André GILLES remercie le secrétaire de lui avoir adressé des invitations pour assister aux cérémonies de la Libération de Paris, à l'Hôtel de ville. Il a pu s'y rendre avec Liliane, leur fille Dominique et leur gendre Jacques. Il ne le regrette pas. Mais s'il y avait énormément de drapeaux, la foule ne s'y pressait pas. Il est vrai que le temps était pluvieux. André, lui, dit qu'il n'y voit plus très bien à cause d'un glaucome prononcé et aussi qu'il devra faire appel à un kiné pour ses jambes. Il demande au secrétaire les récentes nouvelles obtenues des camarades, attendant avec impatience le prochain numéro de MAGENTA, le lien d'amitié qu'il juge indispensable entre tous les anciens.

Olivier de MONTETY, d'Aix-en-Provence, est de plus en plus handicapé par les atteintes de l'âge (83 ans). Il a renoncé, sans doute définitivement, à ses sorties automnales annuelles pour de longues promenades dans les belles forêts cévenoles. Il peine beaucoup pour voyager, lui, qui, avec son épouse Geneviève, faisait de fréquents allers et retours entre Aix et Vannes; une sciatique chronique en est la cause. Le secrétaire lui a renouvelé son fort lien d'amitié forgé lors des crapahutages effectués ensemble dans les thalwegs du Murdjadjo.

Notre camarade Pierre LABURTHE, de Maubourguet (65), a essayé en vain de contacter Roland DOUCET. Roland est en effet absent, parti à St-Gilles profiter de l'air océanique entre deux séances de chimio. Pierre n'a pu, cette année, aller vendanger chez son voisin, Pierre CEZERAC. Il a toujours régulièrement des contacts téléphoniques avec lui et ira lui rendre visite les 14 et 15 novembre. Liliane a retrouvé l'usage de son pied. Pierre, lui, a été opéré de la cataracte et y voit plus clair. Emile et Jacqueline DODERO vont bien. Claude et Josiane NENYE vont bien aussi, mais Claude a dû faire un séjour à l'hôpital à cause d'une pleurésie. Après une dure période, il a bien récupéré. Serge LALET et son épouse habitent en Bretagne et Pierre espère les voir un jour. Pierre salue et remercie encore toute l'équipe de l'Amicale pour tout ce qu'elle fait pour perpétuer nos vingt ans au 2<sup>ème</sup> Zouaves.

Le Président MERCADIER s'est inquiété de la situation de nos Zouaves «méridionaux» suite aux fortes intempéries subies sur la Côte d'Azur. Heureusement pour eux, Jean-Jacques AIGUEBONNE, Michel ORSO, Bernard RUZEK et Charles BRENUGAT n'ont pas eu de problème. Charles, pour sa part, a été opéré d'un genou sans complication mais une double opération à un œil n'a pas donné de résultat, ce qui l'inquiète beaucoup. Louis MERCADIER a aussi appelé notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN qui, depuis deux mois, tente de se débarrasser d'ennuis



intestinaux et subit aussi les séquelles d'une chute dans son intérieur lui provoquant des ecchymoses et un pied endolori.

Après leur présence à Toulouse pour l'Assemblée Générale de l'Union des Zouaves, puis un court séjour à La Ciotat, suivi d'un saut en région parisienne, le Président MERCADIER et Arlette vont aller décompresser dans une petite croisière en Méditerranée prévue le 1<sup>er</sup> novembre.

Nos camarades du 9<sup>ème</sup> Zouaves, Jean-Marie FLAMME et Hugues BOURDAIN nous ont fait parvenir, l'un, un article sur une cérémonie au cimetière de Mers el Kébir, le second, son bulletin «Les Vieux du Neuf» de septembre.

Le moment est venu maintenant pour votre secrétaire de clore cette rubrique, c'est au tour de notre camarade Serge JAMES de réaliser la mise en pages de votre bulletin. Bonne fin d'année à toutes et à tous.

## **AU FIL DU COURRIER**

### **Lettre de Bernard RIFF au Président MERCADIER**

Monsieur le Président

A la lecture du Bulletin n° 53 – Juin 2015, je suis tombé en arrêt sur la lettre de M. CALDERON concernant M. BOUCHENAFI, parue dans l'article «Au fil du courrier».

En effet, engagé volontaire à Paris, j'ai voyagé durant 17 heures de trains pour atterrir à Besançon où j'ai fait mes classes aux Tirailleurs, en caserne, avant d'être expédié le long du Rhin, pour renforcer et monter la garde dans les tranchées face au fleuve. J'ai ensuite embarqué avec les Zouaves, en half-track, pour franchir le Rhin et faire la Campagne de la Forêt Noire. Le chef du half-track était le Chef BOUCHENAFI. C'est lui qui m'a tout appris lors des combats menés jusqu'au bout de l'Allemagne. J'ai su ce que c'était de quitter le half-track et de monter sur le dessus d'un Sherman qui, à la sortie d'une ville allemande, a reçu un obus de 88 allemand.

Après le retour vers l'arrière pour le repos, nous avons été embarqués avec mon chef jusqu'à Paris pour le défilé du 14 juillet 1945 devant le Général de GAULLE.

Avec mon chef et deux camarades, nous avons été invités par ma mère dans son appartement parisien et mon frère nous y a pris en photos.

J'ai suivi le 2<sup>ème</sup> Zouaves à Angoulême avant de rentrer à Paris pour continuer mes études, m'étant engagé à 17 ans avec la permission de ma mère.

Je peux dire que si je suis revenu vivant de l'armée, c'est grâce au Chef BOUCHENAFI. J'ai appris par la suite qu'il avait repris l'armée et était mort en Indochine. Il nous avait fait parvenir une lettre.

Je précise que ma mère, qui avait été en zone occupée, à Carvin (62), par les Allemands pendant 4 ans, en 14/18, et que j'ai eu deux frères, de 22 et de 24 ans, tués en 1914.

J'ai servi sous les ordres du Capitaine FAUGERE et du Lieutenant FAURY, chef du groupe de cinq half-tracks, qui avait succédé à mon adjudant tué en Allemagne.

Avec mes meilleures salutations d'un ancien de 87 ans qui a fait le Zouave!

Bernard RIFF.

(N.D.L.R.: Dans la rubrique «Documents d'archives», vous trouverez un précédent courrier de notre camarade RIFF, adressé à la revue «La Charte», sur le même sujet.)

## **UN RENDEZ-VOUS DE ZOUAVES**

### **La réunion annuelle des chauffeurs de half-tracks**

Notre camarade Robert DELAUVE a rencontré, le 1<sup>er</sup> juillet, le groupe de chauffeurs de half-tracks et des anciens de la 1<sup>re</sup> Cie, qui s'étaient réunis cette année à La Saulaie, 37310 – Chedigny, depuis le 26 juin.

Cette rencontre était la 20<sup>ème</sup>, et sans doute la dernière, compte tenu de l'âge et de la forme physique de beaucoup de ces anciens.

Robert a ainsi pu rencontrer BAUDOIN, BUREAU, BOX, COISSARD, DROUILLARD, DUFFOUR, DUPLAN, FAURE, MABILLE, MAILLARD et PELLETIER. Notre camarade en a profité pour remettre à chacun le dernier numéro de MAGENTA.

Ces Zouaves ont adressé à Roger LHOMME, leur ancien commandant de Compagnie, la petite lettre ci-après, car tous ont gardé de lui un bon souvenir.

Mon Commandant,

Depuis vingt ans, cette année, la 1<sup>re</sup> Compagnie du 2<sup>ème</sup> Zouaves se rencontre avec joie et bonheur.

Beaucoup de souvenirs passés ensemble, de bons et de mauvais moments. Grâce à Jean PELLETIER, Robert DUPLAN, Claude MABILLE, nous profitons de ces retrouvailles.

Mon Commandant, bien des souvenirs et photos nous rappellent à vous. Nous sommes très contents d'avoir vu des photos, films et CD de beaucoup de Zouaves, grâce à R. DELAUVE et BOX.

Jean PELLETIER a su organiser notre première rencontre en 1995. Malheureusement, beaucoup de copains nous quittent, dernièrement, en mars, Jean-Pierre GOUESSANT, en janvier, Roland HUG, ultérieurement, Michel MENANT, René KOEL. Beaucoup de tristesse pour nous, nous étions si heureux ensemble. Depuis cette période en Algérie (28 mois) avec notre jeunesse.

Mon Commandant, beaucoup de souvenirs avec vous, de bons et de mauvais, mais de bons dans l'ensemble.

Meilleurs souvenirs de la 56/2A, 56, 57 et de suite. Sincères souvenirs.

Michel RUHEN.

(Post-scriptum de Robert DELAUVE: Comme tu peux voir, tu as laissé un bon souvenir à tes hommes. Amitiés. Robert.).

## **ECHOS DE L'UNION NATIONALE**

### **I – Assemblée Générale de l'Union**

L'Assemblée Générale de l'Union a eu lieu le 12 septembre 2015 au Palais NIEL à Toulouse dont la séance a été ouverte par le Président Jean-Louis LEMMET. Cette séance était présidée par Hugues BOURDAIN, le secrétaire en étant Jean-François CATTEAU.

L'Amicale du 2<sup>ème</sup> Zouaves était représentée par le Président Louis MERCADIER accompagné par Pierre CEZERAC.

Le Président LEMMET demanda une minute de recueillement à l'assistance en mémoire des vingt Zouaves et amis disparus depuis un an, et une pensée pour les amis malades, dans la peine

ou la détresse qui n'ont pu être présents à l'assemblée.

Dans son rapport moral, le Président LEMMET commença par rappeler que l'année écoulée a été placée sous le signe des commémorations avec la présence des Amicales en Belgique, dans le Nord, l'Aisne et l'Oise, avec un engagement fort des associations de Zouaves malgré la diminution de leurs représentants.

Le Président souligna que la visibilité des Zouaves a été excellente avec de nombreux reportages dans la presse quotidienne et aux actualités régionales de Picardie rendant compte de la participation des Zouaves

Il précisa ensuite que le statut de la Butte des Zouaves demeure inchangé et que son dossier est suivi avec attention par l'autorité préfectorale.

Il remercia les maires de Moulin-sous-Touvent et de Nampcel, M. d'ARANJO et Mme DEFRANCE, pour leur soutien indéfectible dans les commémorations de juin dernier.

Le Vice-Président CATTEAU a ensuite détaillé le compte rendu des très nombreuses cérémonies et réunions qui ont eu lieu, au nombre de 33, fin 2014 et en 2015 et qui ont fortement occupé les représentants des Zouaves.

A son tour, le Trésorier BOURDAIN a présenté le rapport financier dont la vérificatrice aux comptes, Mme CHARLON, en a attesté et certifié la sincérité.

Dans les questions diverses, il fut question de modifications de trois articles du statut complétant l'objet de l'action de l'Union, et de la représentation des amicales, modifications qui ont été approuvées à l'unanimité

Les vacances survenues au Conseil d'Administration ont été comblées par l'entrée de Jean-Pierre DECOURTIL et Richard BICZEK, nouveaux Présidents des Anciens du 8<sup>ème</sup> Zouaves et des Zouaves de l'Est.

Le calendrier d'activités 2016 sera très chargé en commémorations notamment celles liées aux Batailles de Verdun, en mai, et de la Somme (Albert et Thiepval), en juin et juillet, comme celles, annuelles, de Coxyde et de l'Ailette, ainsi que la Journée Nationale des Zouaves (Moulin-sous-Touvent, Carlepont et Nampcel) fixée en 2016 le dimanche 13 mars.

L'Assemblée Générale 2016 de l'Union aura lieu le samedi 15 octobre à Paris avec la cérémonie du ravivage de la Flamme à l'Arc-de-Triomphe.

L'Assemblée s'est encore prononcée pour retenir la proposition d'Hugues BOURDAIN consistant à apposer une plaque commémorative dans la commune de Prouzel (Somme) pour honorer la mémoire du Général de LAMORICIERE, «Père des Zouaves».

Pour finir, il a aussi été décidé que le Bulletin de l'Union, sur 12 pages, paraîtra désormais deux fois par an, à la fin de chaque trimestre.

## **II – Week-end de rencontre avec la Musique de Garnison d'Alger (MGA).**

Faisant suite à l'Assemblée Générale de l'Union à Toulouse, les participants se sont retrouvés le lendemain dimanche 13 septembre, à Flourens. Louis MERCADIER y participait accompagné d'Arlette ainsi que de Pierre et Liliane CEZERAC

Une messe du souvenir a été célébrée à 11 heures à l'église qui était comble. Nos amis de la Musique de Garnison d'Alger s'étaient placés dans le chœur. L'office fut «un régal», le prêtre ne manquant pas d'humour, ce qui ne manqua pas à nos représentants de comparer avec l'office du Congrès de la Grande Motte qui nous avait irrités.

A la sortie de l'église, les assistants se regroupèrent pour rejoindre le Monument aux Morts, à moins de 250 mètres. Ce fut une cérémonie de haute tenue en présence de Madame le Maire. Il y avait 5 drapeaux: celui de l'Union porté par J.F.CATTEAU, celui du 9<sup>ème</sup>, porté par Alain GUY, celui de la MGA, porté par Paul GUERY, celui du 2<sup>ème</sup>, porté par Louis MERCADIER ainsi que le vieux drapeau du 9<sup>ème</sup>, amené et porté par J.M. FLAMME.

Un repas rassembla tout le monde à la salle des fêtes, à proximité, où s'installèrent ensuite les musiciens de la MGA et des parachutistes. Les deux ensembles, dirigés par Claude FOUGEROUX, de la MGA, interprétèrent la Madelon et la Marche des Zouaves puis chaque formation joua chacune des morceaux classiques avec un franc succès dans une salle remplie à plus de 80%. Rappelons à cette occasion que la MGA logeait à la Caserne d'Orléans, du 9<sup>ème</sup> Zouaves à Alger, ce qui explique leur calot rouge.

Louis MERCADIER

## **LE CENTENAIRE DE QUENNEVIERES**

### **Commémoration des combats du 6 au 16 juin 1915**

Ces combats de juin 1915 restent marqués dans les mémoires des Zouaves mais aussi des Bretons. Car deux régiments d'infanterie, le 264<sup>ème</sup> R.I. d'Ancenis et le 265<sup>ème</sup> R.I. de Nantes y ont aussi vaillamment participé et laissé de très nombreux morts dont 212 reposent auprès des Zouaves à la Nécropole Nationale de Tracy-le-Mont.

A la Ferme de Quennevières, près de la plaque du 2<sup>ème</sup> Zouaves, s'élève une stèle commémorative, sorte de petit menhir de granit amené spécialement de Bretagne, qui y a été inaugurée en 1932.

Le 7 juin, aux cérémonies de la commémoration des combats de 1915, les Bretons se sont trouvés auprès des Zouaves.

M. André BOUQUET, Maire de Tracy-le-Mont, a, à cette occasion, prononcé deux allocutions qui sont reproduites ci-après.

#### **I – Discours de M. BOUQUET à la Nécropole Nationale de Tracy-le-Mont.**

La commune et les habitants de Tracy-le-Mont avaient, en septembre 1914, subi treize jours d'occupation avant que l'offensive française sur la Marne ne repousse l'ennemi d'alors à 1 kilomètre de nos premières maisons.

Hélas, le front se fixa là pour trois longues années et pour le malheur de notre commune puisque treize de ses habitants y trouvèrent la mort, la population fut totalement évacuée et 80% du village détruit.

Il y eut une seule tentative d'enfoncer cette ligne rouge, de fer, de feu et de sang dans le département de l'Oise. Celle-ci eut lieu ici, commença le 6 juin 1915 et s'acheva le 16 juin de la même année. Elle porte le nom de bataille de Quennevières et nous commémorons aujourd'hui son centenaire.

Cette attaque française élaborée par le Général NIVELLE qui a installé son Q.G. dans le château d'Offémont, a été préparée au printemps de l'année 1915. L'objectif est de progresser sur le plateau, face à la Ferme de Quennevières, sur quelques centaines de mètres, sur une largeur d'un peu plus d'un kilomètre en direction de Moulin-sous-Touvent et du ravin du «Martinet».

La quasi-totalité de l'artillerie de la 6<sup>ème</sup> Armée, couvrant près de 100 km de front dont celui de Quennevières, va être déployée sur place afin de préparer cette bataille. Il est prévu que les canons de 75 ne se mettent en route que 3 heures avant l'assaut, avec 16500 obus à tirer dans ce laps de temps. Au total, ce sont près de 14000 hommes et 3600 chevaux qui s'apprêtent à prendre part à ce qui allait s'avérer la plus meurtrière des batailles de la guerre sur ce territoire.

L'heure de l'assaut est fixée le 6 juin à 10 h 15. A 10 heures, les tranchées de première ligne débordent et les premières vagues d'assaut s'avancent sur le no man's land en rampant. A 10 h 15, l'artillerie allonge son tir et les Français s'élancent. Les objectifs fixés par le commandement

seront atteints en 25 minutes. Emportés par leur élan, les soldats continuent à avancer et dévalent les pentes du ravin du Martinet. Mais la percée du front allemand s'arrête-là et les Français doivent se replier pour ne pas rester isolés au milieu des lignes ennemies.

Le Général NIVELLE, n'exploitant pas cette trouée, va ordonner au 2<sup>ème</sup> Zouaves d'attaquer au nord de la Ferme de Quennevières, où la préparation d'artillerie a été moins bonne, envoyant les soldats vers les mitrailleuses allemandes parfaitement disposées pour arrêter l'attaque française.

Vers le milieu de la journée, l'Etat-major allemand qui n'avait jamais cru à une attaque sur Quennevières sort de sa torpeur et mobilise des soldats de réserve ainsi que plusieurs milliers de combattants des fronts alentour pour contre attaquer. Petit à petit, les Allemands colmatent la brèche, réinvestissent le ravin du Martinet et reprennent position sur le plateau, objectif initial de l'attaque. Dans la soirée et dans la nuit, de violentes contre offensives allemandes sont repoussées.

La première journée de combat est terminée. Les Français ont progressé d'environ six cents mètres. Le curé de Tracy-le-Mont, l'abbé COLLARD, écrit dans son journal: «Après un résultat très heureux d'une première journée, notre attaque est enrayée malgré l'héroïsme de nos soldats et particulièrement des régiments bretons. Combien, hélas! sont encore tombés dans ces journées et reposent aux cimetières de Quennevières, de l'Ecafaut, du chemin de Moulin-sous-Touvent. Volontiers, devant ces milliers de croix qui se dressent partout sur le sol de notre cher Tracy, je redis les vers d'un de nos grands poètes:

- Salut, premiers morts de nos premiers combats
- A vous, tombés au seuil de la grande espérance
- Dont palpite le cœur ébloui de la France
- Héros, je vous salue et ne vous pleure pas.»

L'abbé COLLARD cite Henri de REGNIER et se demande combien sont encore tombés?

Les pertes françaises, pour la seule journée du 6 juin, s'élèvent à 681 morts et disparus, ainsi que 1539 blessés. La semaine suivante, l'initiative change de camp, avec des attaques et des bombardements allemands quotidiens. Les Français organisent les positions conquises et réparent les dégâts de l'artillerie, creusent de nouveaux boyaux, rétablissent des liaisons entre leurs lignes.

Le 14 juin, un terrible bombardement allemand se déclenche en début d'après-midi prenant de vitesse l'Etat-major français qui préparait une nouvelle attaque pour le 15. Ce sont près de 40 batteries d'artillerie qui pilonnent les positions françaises. Une première offensive de l'infanterie impériale est repoussée. Les bombardements reprennent, plus dévastateurs encore que précédemment. Les hommes sont ensevelis, les abris pulvérisés, d'énormes cratères anéantissent tranchées et boyaux. Vers 18 heures, les soldats français voient face à eux une nouvelle fois les baïonnettes de l'adversaire, une attaque repoussée par l'artillerie française. Puis de nouveaux combats reprennent en soirée, forçant au petit matin les Français à reculer d'une centaine de mètres. L'attaque française prévue le 15 se déclenche finalement le 16 à 1h30 du matin. C'est un massacre. Les Zouaves se font décimer par les défenseurs allemands. L'échec de cette première attaque ne freine pas NIVELLE qui lance plusieurs assauts jusqu'à 15 heures. Et, malgré un repli initial de leurs tranchées de première ligne, les Allemands contre attaquent et réussissent à reprendre leurs positions. A 16h30, le 16 juin 1915, NIVELLE se rend à l'évidence, l'offensive a échoué. Ce sera la dernière attaque massive sur cette portion de front.

Le bilan humain de la bataille de Quennevières est très lourd. Pour des gains de terrain compris entre 100 et 600 mètres, sur un peu plus de 1500 mètres de front, ce sont plus de 10000 combattants français et 4000 soldats allemands qui furent tués, blessés ou mis hors de combat.

Dans ce cimetière, qu'à sa création on appela «cimetière de Quennevières», où reposent 232 Poilus de Loire Atlantique et quelques 500 soldats des Régiments de Zouaves, c'est le

sacrifice de tous ces hommes et leur mémoire que nous honorons aujourd'hui.

## **II – Discours de M. BOUQUET au Mémorial National des Zouaves, Butte des Zouaves.**

La Butte des Zouaves ne résulte pas d'un bombardement lors de la bataille de Quennevières dont nous commémorons aujourd'hui le centenaire. Elle n'a rien à voir avec celle-ci. Il faut chercher son origine dans la guerre des mines.

D'aucuns prétendent même que les quelques soldats qu'elle a ensevelis ne pèsent pas lourd au regard des intérêts de l'argent. Que ce monticule ne représente rien, qu'il n'est pas un lieu de mémoire, pas un lieu d'histoire, et qu'on peut le gommer de notre territoire. Soit... Mais il nous a paru naturel de tous nous y retrouver, représentants de l'état, élus, marcheurs, membres des associations de mémoire ou historiques, membres des associations de défense de l'environnement et simples citoyens de nos communes. Tous, malgré nos différences et parfois nos divergences, il nous a paru normal et même nécessaire de nous recueillir ici pour les cérémonies du centenaire de la bataille de Quennevières.

Car c'est ici, à proximité des ruines du hameau de Puisaleine, de la grotte de Mingasson, de la Ferme de Maison-Rouge, du bois St-Mard, du terrible champignon, qu'on peut encore ressentir pour ceux qui savent lire et aimer ce paysage historique, l'âpreté des combats, la peur, l'angoisse, les espoirs et désespoirs, le courage, la sueur et le sang des combattants.

Cette butte, ce tertre, n'est pas une taupinière qu'une lame de bulldozer suffirait à raser. Elle est le cœur de ce paysage centenaire, témoignage poignant de l'Histoire de la Grande Guerre sur notre territoire. Il nous faut demain pouvoir encore y amener nos enfants et que nos enfants puissent y venir ensuite avec les leurs, afin que se transmette le flambeau du souvenir. C'est maintenant, puisque nous sommes passés de la mémoire vivante à l'histoire de France, qu'il faut sauvegarder ce qui doit l'être.

C'est le sens du Musée-territoire 14/18 que nos cinq communautés de communes ont voulu et construit. «Un pays qui oublie son passé se condamne à le revivre», disait Winston CHURCHILL. Alors, que penser d'un pays qui le saccage?

Sous la Butte des Zouaves, reposent des soldats inconnus en nombre inconnu et qu'importe! Dans les cimetières de nos communes des croix blanches ou noires portent la mention «inconnu». Sous l'Arc de Triomphe repose un soldat inconnu. Qui viendrait-il l'idée de remettre en cause ce qui va au-delà du symbole, ce qui touche à l'âme de notre nation?

Soyons unis dans l'hommage rendu aujourd'hui aux unités de Zouaves et aux soldats bretons qui furent en première ligne du 6 au 16 juin 1915. Saluons la mémoire des 10000 soldats français qui payèrent de leurs vies cette tentative d'enfoncer le front et associons dans nos pensées les 4000 soldats allemands qui y furent tués.

Français ou Allemands, tous étaient des hommes. La plupart étaient des paysans, des ouvriers, des pères de famille qui ne demandaient qu'à vivre en paix. Et soyons aussi unis aujourd'hui et demain dans le juste et nécessaire combat de préservation de la Butte des Zouaves.

### **DEVOIR DE MEMOIRE**

#### **Souchez (Pas-de-Calais), nouveau lieu de mémoire**

Le Centre d'Interprétation de la Première Guerre Mondiale a été inauguré le 30 mai. Sur 1200 mètres carrés, photos ou films plongent au cœur des tranchées le visiteur qui peut consulter les fiches des 579606 soldats morts sur le front du Nord-Pas-de-Calais, toutes nationalités confondues. Le Centre est ouvert au public, gratuit, à dater du 9 juin.

(Source: Aujourd'hui en France du 30 mai 2015)

## **Erection d'un Mémorial Départemental 90-AFN à Belfort**

En février, les 5 associations: CATM, FNACA, UF, UNACITA et UNC ont lancé une souscription pour ériger un mémorial au square des Combattants d'AFN, avenue Foch, à Belfort, à la mémoire des 61 jeunes Frères d'armes qui ont perdu la vie sur la terre algérienne. 23 communes du département du Territoire de Belfort, sur les 102, ont été touchées.

Lors du lancement de ce projet, l'inauguration a été prévue en octobre 2015.

## **En mémoire de la Grande Guerre**

L'étape Arras-Amiens du Tour de France a été dédiée à la Première Guerre Mondiale dans le cadre de son centenaire. Le parcours, tracé dans l'Artois et la Somme, où ont eu lieu les combats les plus meurtriers, est passé près du Mémorial de N.D. de Lorette et de plusieurs nécropoles de soldats français, britanniques, allemands, canadiens, néo-zélandais et australiens.

Les téléspectateurs qui suivaient le Tour de France ont pu découvrir ou revoir ces hauts lieux de mémoire grâce aux vues aériennes.

## **TEMOIGNAGE**

### **9 novembre 1914: Adrien BOURY, sauveur d'André MAGINOT**

Adrien Raymond BOURY, aîné d'une famille de 6 enfants, est né le 26 mars 1881 à Culey (Meuse). Le père, Charles Emile, est instituteur à Culey. C'est donc dans la classe de son père et en compagnie de ses frères qu'il suit sa scolarité. La défaite de la guerre de 1870 est ancrée dans la mémoire et les petits garçons sont élevés dans le culte de la revanche, en témoigne une photo prise en 1890.

Engagé volontaire, il est incorporé le 28 septembre 1899 pour trois ans à Saint-Mihiel (Meuse). Libéré de service actif le 29 septembre 1902, il se retire à Hanoï (Tonkin) comme employé à l'administration des douanes et régies.

En congé administratif à Culey le 18 août 1914, il est affecté au 44<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie. Il est alors marié et père de deux enfants, Jean-Raymond-Gaston, né le 18 juin 1912 à Vinh (Tonkin) et Raymonde-France-Victoire, née le 11 août 1914. C'est alors qu'il rejoint la patrouille de volontaires dirigée par le sergent André MAGINOT. L'homme ne lui est pas inconnu. Ce sont deux amis d'enfance et ils resteront liés par une solide amitié.

Cette patrouille est le premier groupe franc, créé à la guerre, dans l'armée française. Les soldats ont le képi recouvert d'une coiffe kaki, une salopette bleue enfilée sur le pantalon rouge. Ces patrouilles sont fort utiles à l'armée française et appréciées par le Haut Commandement car elles renseignent sur les positions des forces ennemies. Tôt, le matin du 9 novembre 1914, la patrouille Maginot est envoyée en reconnaissance au Bois des Haies, près de Maucourt. Deux hommes partent en éclaireurs: BOURY et POILBLANC. L'ennemi est là et une partie de la patrouille se retrouve bientôt sous les tirs de l'armée allemande. Plusieurs hommes sont tués et d'autres, dont André MAGINOT, grièvement blessés. Ce dernier confie alors le commandement de la patrouille à Adrien BOURY. Aidé par le soldat ROBERT, il parvient à traîner le blessé qui ne peut se déplacer dans un abri de fortune derrière une auge.

Mais là encore, il faut subir les balles ennemies...et les obus. En rusant, ils parviennent à faire croire à l'ennemi qu'ils sont nombreux, ce qui leur offre un peu de répit.

André MAGINOT est gravement blessé au genou. Il perd beaucoup de sang. Ils décident donc d'aller chercher du renfort en transportant le blessé d'abord sur leurs fusils croisés; mais les deux soldats étant de tailles différentes, c'est une mission impossible.



Nos amis de la MGA, à la sortie de l'église et devant le monument aux morts



Dépôt de gerbes. A droite le Pt LEMMET et Robert PRAT, le Pt de la MGA lisant un texte.





Quatre des cinq drapeaux présents. De gauche à droite:  
Drapeau de l'UNZ, porté par J.F. CATTEAU (caché).  
Drapeau du 2ème ZOUAVES, porté par L. MERCADIER.  
Drapeau du 9ème ZOUAVES, porté par A. GUY.  
Drapeau de la MGA, porté par P. GUERY



Concert dans la salle des fêtes de Flourens

Adrien BOURY prend alors le blessé sur son dos. C'est cette scène des deux hommes portant leur sergent blessé qui est immortalisée sur le monument Maginot, près du fort de Souville.

Lors de l'inauguration du monument en 1935, invité à la manifestation par le Président Albert LEBRUN, Adrien BOURY eut l'honneur de dévoiler la sculpture.

Pour André MAGINOT, la participation au combat était terminée. Adrien BOURY, quant à lui, continua à diriger une patrouille au sein du 44<sup>ème</sup> RIT. Puis, sur sa demande de rester incorporé, il intégra le 327<sup>ème</sup> RI. Il le rejoint le 27 octobre 1915. Il participa à la bataille de Verdun. Il fut fait prisonnier par les Allemands à Beaumont. Il fut interné à Mainz (Mayence), Vohrenbach puis est rapatrié en France par Genève, le 9 janvier 1917.

Ses actes héroïques au cours du conflit entre novembre 1914 et février 1915 lui valurent 6 citations et la médaille militaire le 27 avril 1915, puis en 1920, la Légion d'Honneur.

La première Citation, à l'Ordre du Régiment, : BOURY caporal et ROBERT soldat, ont réussi à ramener sous une grêle de balles leur sergent blessé, après être restés huit heures à se défendre avec les huit hommes dont les noms suivent qui ont été tués ou blessés: GEORGES, TOUSSAINT, BOUDAILLE, GILLE, CHAPELET, tués; POILBLANC, DEGOMBERT, HEBLOT, blessés, soldats au 44<sup>ème</sup> Territoriale. Citation datée du 22 novembre 1914, signée par le Général de Division Gouverneur COUTANCEAU.

Initiateur de la Médaille de Verdun, créée par la Ville pour tous les participants à la Bataille de Verdun, son nom figure en deuxième position sur le Livre d'Or qui est conservé dans la crypte du Monument à la Victoire de Verdun. Lors de la création de ce livre, il était Président des Anciens Combattants: «On ne passe pas!». Seuls, deux anciens Présidents de la République figurent dans ce Livre d'Or: René COTY et Charles DE GAULLE.

Il s'est également inquiété pour la construction de l'Ossuaire de Douaumont. Il repartit ensuite en Indochine comme Inspecteur Général du Travail. Il revint s'établir dans la Meuse, où il décéda, le 30 mai 1948, à Saint-Mihiel.

(Témoignage de sa petite nièce Gisèle GUYOT, dans Généalogie Lorraine n° 174 décembre 2014.)

## **LE FRERE JUMEAU**

### **I - 1915 – Le 2<sup>ème</sup> Bis Régiment de Zouaves en Belgique**

Dans notre précédent bulletin, nous avons laissé nos Poilus du 2<sup>ème</sup> Bis de Zouaves au repos dans la région de Wanqueton-Hauteville – Noyelles-Vion, à l'ouest d'Arras où, depuis le 22 février, il était procédé à la réorganisation du Régiment.

Une troisième grande bataille, après celles du Nord et de la Marne, va s'engager dans les Flandres. Stoppés désormais dans leur offensive sur Paris par la bataille de la Marne, les Allemands ont décidé d'atteindre la mer.

Le 6 avril, nos Zouaves, au sein de la 45<sup>ème</sup> Division, sont transportés par voie ferrée dans la région de Bergues. Le Groupement d'Everdinghe (Général QUIQUANDON) dont il fait partie a pour mission d'assurer, au nord d'Ypres, la liaison entre les Armées Belge et Anglaise, en défendant le secteur compris entre la passerelle de Steenstraat sur le canal de l'Yser et la route d'Ypres à Poelcapelle.

Le 21 avril, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies du 2<sup>ème</sup> Bis de Zouaves occupent, avec le 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs, les tranchées de première ligne et de soutien immédiat pendant que les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Compagnies assurent la défense du Pont de Boisinghe. Les autres unités du Régiment cantonnent à Westvleteren.

Le 22 avril, à 17 heures, violente attaque ennemie avec, pour la première fois, l'emploi des gaz asphyxiants, nuage épais de chlore. Suffoqués, sous un intense bombardement, la première ligne doit se replier avec de lourdes pertes. Les parties des 1<sup>re</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies, placées en réserve, sont aussi débordées, décimées et sont aussi obligées de se retirer à leur tour. L'ennemi réussit à franchir le canal de l'Yser en trois points mais il est arrêté net par nos feux. Ils s'emparent toutefois de Pilckem et de la ligne de crêtes, mais ne peuvent franchir le canal.

Les deux bataillons du 2<sup>ème</sup> Bis de Zouaves sont engagés. Le 3<sup>ème</sup> Bataillon, avec le 7<sup>ème</sup> Zouaves, doit contre attaquer sur Pilckem pendant que le 2<sup>ème</sup> Bataillon (Commandant de METZ) franchit le canal, en liaison avec le 7<sup>ème</sup> Zouaves et les Canadiens.

Malgré de fortes pertes, le mouvement en avant se poursuit en terrain découvert sous les balles et les obus. La première ligne ennemie est enlevée mais l'intensité du feu oblige à stopper momentanément à 400 mètres de la deuxième ligne allemande. A 15 heures, aidé par l'artillerie et la section d'un bataillon du 3<sup>ème</sup> Bis de Zouaves (Commandant de MONTLUC), le Bataillon de METZ reçoit l'ordre d'attaque générale. Mais un feu terrible de mitrailleuses le stoppe après un bond d'une centaine de mètres. Le terrain conquis est aussitôt équipé en éléments de tranchées où le bataillon s'y maintient. Pendant ce temps, les deux autres bataillons assurent la garde des passerelles de l'Yser.

Le 24 avril, poursuite de l'offensive renforcée par les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Bataillons de Chasseurs du Colonel MORDACQ. Avec de lourdes pertes, l'attaque gagne une centaine de mètres mais est obligée de s'arrêter et de se fortifier sur place. Un nouvel assaut à la baïonnette permet à la première ligne de s'arrêter à 50 mètres des tranchées ennemies.

Le 26 avril, les unités, épuisées, sont relevées et remplacées par des éléments de réserve. Les Zouaves et les Tirailleurs ont perdu 138 tués et 1200 hommes hors de combat. Le Général commandant le Détachement d'Armée de Belgique adresse ses félicitations aux troupes de toutes armes engagées du 22 avril au 4 mai. Le Régiment est relevé mais son rôle sur les bords de l'Yser n'est pas terminé.

Le 16 mai, le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE reçoit l'ordre d'engager le 2<sup>ème</sup> Bis de Zouaves pour enlever la première ligne allemande, renforcé par un bataillon du 7<sup>ème</sup> Zouaves. La première vague est chargée d'enlever la ligne ennemie, la seconde doit l'organiser et la renforcer pour parer au retour offensif de l'ennemi. Le soir, baïonnette au canon, après un rapide combat à l'arme blanche, la tranchée est conquise sur toute sa longueur avec prise de 2 mitrailleuses et 105 prisonniers. La deuxième vague organise immédiatement la tranchée conquise en défense.

Le 17 mai, réaction ennemie avec bombardement d'une extrême violence qui provoque de lourdes pertes. Pour prévenir l'attaque ennemie imminente, un nouvel assaut est ordonné à 18 heures, mais il est stoppé, la préparation d'artillerie ayant été insuffisante.

Le 18 mai, le Régiment est relevé et mis au repos à l'arrière. Il vient de gagner sa deuxième Citation à l'Ordre de l'Armée...

En juin, les Zouaves sont toujours au sein de la 45<sup>ème</sup> D.I. qui s'installe dans le secteur de Boesinghe, sur la rive nord du canal de l'Yser en liaison avec l'Armée anglaise, près du pont de chemin de fer, et avec l'Armée belge à l'écluse de Steenstraat.

Le Régiment va garder ce secteur pendant quatre mois. Période de travail intense: organisation de boyaux et d'abris qui permettent de supporter avec des pertes réduites les bombardements de plus en plus violents de l'ennemi.

Des lance-bombes de 58, 150, 240 sont installés et sont servis pour moitié par les Zouaves et les Artilleurs. Cette vie de tranchées fourmille d'actes d'héroïsme modestes et cachés, de souffrances profondes, physiques et morales.

Au cours de cette période, le Président de la République remet son drapeau au 2<sup>ème</sup> Bis de Zouaves pendant une revue à Westvleteren en prononçant l'allocution suivante:

«J'adresse des compliments particuliers au 2<sup>ème</sup> Bis Régiment de Zouaves qui a pris d'assaut Etrépilly, qui a été cité à l'Ordre de la Brigade après s'être distingué dans les combats de la Targette et de la Maison Blanche, puis à l'Ordre de l'Armée après s'être illustré au mois de mai sur les rives ensanglantées de l'Yser. Ces grands souvenirs sont les meilleurs garants de nos succès futurs, sûrs de nous-mêmes, fiers de nos exploits, confiants en votre race. Allez, mes amis, défendre et sauver la Patrie.»

## **II – 1915 – Le 2<sup>ème</sup> Bis Régiment de Zouaves en Orient**

Le Régiment était au repos dans la région de Rexpoede (Belgique) quand, brusquement, le 5 novembre 1915, il est enlevé en chemin de fer. Les 7 et 9 novembre, il est embarqué à bord du «Lutétia» et du «Burdigala» pour une destination inconnue.

Le 2<sup>ème</sup> Bis de Zouaves est ainsi mis à disposition du Général commandant l'Armée d'Orient pour aider la Serbie, raffermir la Grèce et tâcher d'arrêter la Bulgarie, pour couper par la suite aux Austro-Allemands la route d'Orsovo-Constantinople.

Le Régiment doit débarquer à Salonique. La traversée se fait sans aucun incident. A peine débarqués, les Zouaves se regroupent au Camp de Zeitenlick, banlieue est de Salonique. Ce camp, terrain désertique, semi-marécageux, bossué, sans un arbre est aménagé par nos Zouaves pour y trouver un peu de confort.

Le 5 novembre, le Régiment comprend, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DECHIZELLE, 69 officiers, 206 sous-officiers, 241 caporaux et 2667 soldats.

Le séjour au Camp de Zeitenlick dure jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre. Par étapes, le Régiment gagne Amatovo-Karasuli et Gjevgjli. Pendant un mois, il est employé à construire une voie de communication de 50 kilomètres sur la rive est du Vardar jusqu'à la route de Monastir. Cette route va doubler la voie ferrée pour assurer les communications entre Salonique et les Divisions engagées sur le front.

Le Régiment forme ensuite une Brigade mixte avec des Chasseurs d'Afrique et un groupe d'Artillerie à cheval sous les ordres du Général FROTIEE.

Les éléments français tiennent tête à la poussée bulgare. Le Régiment atteint la rivière du Vladaja où il s'organise défensivement. Mais la retraite de l'Armée serbe l'oblige à se replier le 14 décembre sur Salonique jusqu'à Kukus, en Grèce. La mauvaise saison les y surprend et nos Zouaves n'ont d'autre abri que la toile de tente individuelle pour se protéger du froid précoce. Ils sont employés jusqu'en février 1916 à organiser les positions défensives du secteur sud du front du Vardar.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> mai, avec deux bataillons du 1<sup>er</sup> Régiment serbe et un régiment de Chasseurs d'Afrique, il va assurer la défense de ce secteur, sous des pluies battantes et pataugeant dans la boue. Nombreux sont les Poilus qui seront atteints du paludisme, de dysenterie, de gelures de pieds.

Lorsque le Régiment quitte le front du Vardar, il sera félicité par le Colonel SALLES, commandant le Détachement du Bas-Vardar, en ces termes:

« Au moment où le 2<sup>ème</sup> Bis Régiment de Zouaves, chargé d'une nouvelle mission, quitte le détachement du Bas-Vardar, le Commandant du Détachement exprime à ce beau régiment toute sa satisfaction pour l'œuvre entreprise et menée à bien par lui dans le secteur du Bas-Vardar.

Régiment discipliné, aussi ardent au travail qu'au combat, le 2<sup>ème</sup> Bis de Zouaves, sous la conduite de ses cadres, tous animés de l'esprit de dévouement de son Chef, le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE, s'est montré à la hauteur de la tâche souvent ingrate qui lui avait été confiée.

Le Colonel regrette de ne plus avoir ce Régiment sous ses ordres et lui souhaite d'ajouter de nouveaux lauriers à ceux qu'il a déjà conquis dans de nombreux combats.»

Après l'aide à l'Armée serbe le Régiment va prêter assistance à la Grèce et aura l'occasion de se distinguer encore lors des durs combats qui l'attendent contre les Bulgares et qui dureront jusqu'au 30 septembre 1918.

## **1916 – VERDUN!**

### **Pour le 2<sup>ème</sup> Zouaves, après la Champagne, l'Argonne!**

Relevé après la Bataille de Champagne, le 2<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves reste au repos jusqu'au mois de février 1916 dans la région de Dunkerque puis près de Bar-le-Duc et au Camp de Mailly. Le 15 février, il prend la route de Verdun sous les ordres du Colonel DECHERF revenu de ses blessures.

VERDUN, ce nom mérite d'être inscrit en lettres d'or sur son drapeau. C'est lui qui reçoit le premier choc devant la fière citadelle. C'est lui qui, par huit fois, reprend le chemin de la Meuse pour disputer lambeau par lambeau à l'ennemi les approches de la forteresse. C'est lui qui eut l'honneur enfin de rejeter l'Allemand vaincu d'un suprême coup d'épée.

Le 21 février, le 2<sup>ème</sup> Zouaves se trouve à Dieuze-sur-Meuse lorsque 600000 Allemands se déchaînent sur Verdun.

Le 22 février au matin, il part pour Bras, sous la neige. Le 11<sup>ème</sup> Bataillon (Capitaine ANDRE) est mis à la disposition de la 72<sup>ème</sup> Division, en réserve sur la route de Vacheroville à Beaumont.

Le 23 février, les deux autres bataillons sont au petit jour au Bois des Fosses.

Les circonstances sont critiques. Les unités de première ligne, écrasées sous le feu doivent se replier. Beaumont et le Bois de la Wavrille sont perdus. Le Bois des Fosses, avec ses ravins abrupts est soumis sans interruption aux 210 et 305, mêlés à des obus toxiques. Dans la soirée du 23, ignorant tout du terrain et de la position de l'ennemi, sous les bourrasques de neige et les tirs de 210 d'une violence sans précédent, le 1<sup>er</sup> Bataillon (Capitaine MARQUE), à la boussole, traverse le Bois des Fosses et prend position à la lisière.

Le 24 au matin, le 5<sup>ème</sup> Bataillon (Commandant JACQUEMIN) avec le Bataillon MELOU du 2<sup>ème</sup> Tirailleurs, reçoit l'ordre de reprendre le Bois de la Wavrille. Sous les ordres du Colonel DECHERF, nos Zouaves s'élancent à l'assaut des nombreuses troupes ennemies massées dans ce bois. Malgré de lourdes pertes sous le feu des mitrailleuses et les barrages d'artillerie ils n'en avancent pas moins, abordant l'ennemi à la baïonnette et pénètrent dans le bois. Mais on ne peut lutter à un contre cent. Devant le risque d'encerclement et de la capture, le Colonel lance l'ordre de repli.

Par échelons, sans cesser de tirer, les 1<sup>er</sup> et 5<sup>ème</sup> Bataillons gagnent les hauteurs de Froideterre et se placent en réserve de troupes fraîches venant d'arriver. Seules, la Compagnie CHENORIOT et les sections de mitrailleuses du Capitaine MARQUE se placent près de Louvémont. Elles vont contribuer, le 25, à arrêter définitivement l'offensive allemande sur la Côte du Poivre.

Le 25, à 10 heures, une attaque ennemie sur Louvémont est repoussée. A 14 heures, nouvelle attaque rejetée par une contre attaque impétueuse. A 16 heures, attaque générale ennemie sur tout le front de Douaumont à la Meuse. Le combat est héroïque. Fatigués par trois jours de bataille, sans ravitaillement, sous les obus, les Zouaves se cramponnent au terrain. Leurs mitrailleuses recouvrent le sol d'un manteau gris de cadavres ennemis. Celle du Caporal CATINAUD s'enraye. Sans les outils nécessaires, il plonge le doigt dans le mécanisme et malgré la douleur, continue le tir.

Dans Louvémont, où l'ennemi parvient dans nos tranchées, c'est le corps à corps. Le Caporal DURET, percé de deux coups de baïonnette, reste sur sa pièce de mitrailleuse et abat de nombreux assaillants à coups de mousqueton.

Au soir, malgré l'importance de ses attaques, l'ennemi n'a pas progressé. Le 2<sup>ème</sup> Zouaves a perdu 31 officiers et 1650 hommes. Mais il a contribué à sauver Verdun.

Le Régiment, relevé, reçoit dans la région de Neufchâteau les renforts qui lui sont nécessaires. Pendant ce temps, l'ennemi a pris Béthincourt, Forges et le Bois d'Avocourt. Il attaque le Mort Homme et la Cote 304. Sous les ordres du Général NIESSEL, le 2<sup>ème</sup> Zouaves, au sein de la 37<sup>ème</sup> Division, reçoit la mission de défendre le plateau des Rieux dominant Avocourt et reliant le village au Bois d'Avocourt. Entré dans ce secteur le 20 avril, il n'est relevé que le 30 mai. Durant cette dure période, malgré une lutte acharnée à la grenade, sous les tirs incessants de l'artillerie, les Zouaves ne perdent pas un pouce de terrain, refaisant d'heure en heure les retranchements détruits par le feu de l'ennemi. Il contribue ainsi à empêcher l'ennemi de progresser sur la rive gauche de la Meuse et de tourner Verdun.

Il est relevé le 30 mai pour un repos à Brabant-en-Argonne, ayant perdu 6 officiers et 350 hommes.

Lançant de grandes attaques sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi prend pied dans le Fort de Vaux. L'héroïque garnison du Commandant RAYNAL, réfugiée dans les casemates souterraines, doit abandonner les superstructures du fort à l'ennemi. Le Général NIVELLE, pour rétablir la situation, fait appel au 2<sup>ème</sup> Zouaves et au Régiment Colonial du Maroc, sous les ordres du Colonel SAVY.

Le 6 juin, Zouaves et Coloniaux viennent cantonner à Haudainville en vue de l'attaque sur Vaux. Dans la nuit du 7 au 8 juin, le 11<sup>ème</sup> Bataillon (Commandant JEROME) prend position à la tranchée de Besançon et doit se lancer, à 3 heures, par le boyau d'Altkirch. Mais, n'ayant pas le guide prévu, il prend le boyau de l'Etang, plus long, et aux premières lueurs du jour, une rafale de 210 tue le Commandant JEROME et tous les officiers qui l'accompagnent. L'attaque ne peut avoir lieu. Les survivants, sous l'autorité d'un jeune sous-lieutenant, ont l'ordre d'aller se reformer au tunnel de Tavannes.

C'est le 1<sup>er</sup> Bataillon (Commandant PASQUIER) qui, le 8 au soir, assure la relève à la tranchée de Besançon mais la trouve aux mains des ennemis avec tous ses occupants. Le Capitaine CHENORIOT est fait prisonnier mais il se défait de ses deux gardiens et gagne l'arrière à la course et peut alerter les unités du bataillon qui arrivent. Il fait organiser une nouvelle position à quelques mètres de la tranchée perdue.

Pendant dix jours, dans des souffrances atroces, les Zouaves vont supporter héroïquement le bombardement incessant. Impossible d'enterrer les morts ni d'assurer le ravitaillement, avec un quart d'eau par jour et par section.

Le Commandant GILBERT, du 5<sup>ème</sup> Bataillon est à son tour mortellement blessé. Au total, 19 officiers et 846 hommes sont tombés. Mais l'ennemi n'a pas progressé d'un mètre.

Le Régiment est relevé le 17 juin, félicité par le Général HIRSCHAUER. Après quelques jours à Nubécourt, il rejoint Brabant-en-Argonne et, le 9 juillet, toute la 37<sup>ème</sup> Division est relevée et le 2<sup>ème</sup> Zouaves vient cantonner à Chamouilley pour se reformer et reprendre l'instruction.

Mais l'ennemi ne lui permettra pas de jouir longtemps de ce repos...

## **LE SAVIEZ-VOUS**

### **Les à-côtés de la Grande Guerre**

#### **La guerre et le métro parisien:**

On dit souvent que le premier mort de la Grande Guerre en France fut Jean JAURES, assassiné à Paris le 31 juillet 1914. Le métro parisien lui attribue aussitôt en hommage une station, en remplacement de la station «Rue d'Allemagne», ouverte en 1903.

Rebelote avec la dénommée «Berlin», rebaptisée «Liège», le 1<sup>er</sup> décembre 1914, car la ville belge a résisté héroïquement à l'ennemi german.

(Extrait d'Aujourd'hui en France du 24 mai 2015).

### **Un casque pour les Poilus:**

Au début de la Grande Guerre, seuls, les Dragons portaient un casque alors que toutes les autres unités n'étaient coiffées que du shako, du képi ou de la chéchia.

Il fut constaté que les Dragons subissaient moins de pertes que les Hussards et les Chasseurs. On constatait aussi que parmi les tués de toutes armes, un très grand nombre l'étaient suite à des blessures à la tête par balles ou shrapnels.

Il parut alors indispensable de remédier à ces nombreuses pertes. Dès décembre 1914, le Général de MITRY demanda le remplacement rapide du shako par le casque pour toute la Cavalerie légère, ce qui commença dès février 1915.

Mais pour l'Infanterie et les autres armes, des essais de protection sont tentés en distribuant à certaines unités une calotte métallique, la «Cervelière», à placer sous le képi, d'une taille unique qui ne convenait pas à la plupart des têtes.

C'est un Intendant, Louis-Auguste ADRIAN, qui, en avril 1915, va proposer un modèle de casque métallique, d'un poids réduit, qui doit convenir à une meilleure protection: casque en acier assez épais, résistant, s'adaptant bien à la tête, avec à l'intérieur une coiffe en cuir, un système d'aération abrité par un cimier et une jugulaire, casque commun à tous les grades. Le devant de la bombe porte un insigne distinctif: la Grenade, pour l'Infanterie, le Cor de Chasse, pour les Chasseurs à Pieds, l'Ancre, pour l'Infanterie Coloniale, la Cuirasse, pour le Génie, les deux Canons Croisés pour l'Artillerie.

Le «Casque ADRIAN» est né. 1600000 casques sont livrés pour les offensives de Champagne (Septembre-octobre 1915).

(Extrait résumé d'un article du Colonel DATH paru dans le bulletin NAVARIN de juin 2015).

### **La Croix de Guerre:**

En 1914, pour récompenser les actions d'éclat, le Commandement ne disposait que de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire, aux attributions contingentées, ainsi que de la «Citation à l'Ordre», non matérialisée.

De nombreux chefs s'en plaignant, des rapports pour créer une nouvelle décoration sont adressés au Grand Quartier Général. Le Ministre de la Guerre y est opposé. Mais grâce à l'action de nombreux députés, dont le Chef de Bataillon DRIANT, et à une campagne de presse soutenue par l'Académicien Maurice BARRES, la création de la Croix de Guerre est instituée par le Parlement le 8 avril 1915.

La croix de métal, portant deux glaives et un bouclier décoré de la tête de Marianne est pendue sous un ruban de couleur verte strié verticalement de sept lisérés rouges et des agrafes indiquant l'Ordre de la Citation: Palme pour l'Armée, Etoile de Vermeil pour le Corps d'Armée, Etoile d'Argent pour la Division, Etoile de Bronze pour la Brigade et le Régiment.

Destinée à récompenser les actions individuelles, elle sera attribuée plus tard à des unités pour des Citations collectives et elle ornera la cravate des emblèmes.

(Extrait résumé d'un article de Norbert MERY paru dans le bulletin NAVARIN de juin 2015).

**Ils étaient des Zouaves...**

De nombreux ouvrages sont parus ces temps derniers à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre. Parmi ces nouveautés, deux livres sont consacrés à deux Zouaves, l'un du 9<sup>ème</sup> Régiment et l'autre du 3<sup>ème</sup> Régiment qui ont servis parmi les Poilus de 14/18. Après les avoir parcourus il nous a paru intéressant de vous en signaler la teneur en vous reproduisant les textes de présentation des éditeurs.

**CAPITAINE DE ZOUAVES**, par Louis BUSCAIL, aux Editions Grancher, Groupe Pikros, ZI de Bogues, 31750 Escalquens. (18 Euros)

Auguste DROUET est parisien et militaire de carrière. Il a quarante ans. Depuis peu officier de réserve affecté dans l'administration militaire, il pourrait faire valoir ses droits à la retraite lorsque la Première Guerre mondiale éclate en août 1914 mais décide de se porter volontaire pour intégrer un régiment d'élite et de choc, le 9<sup>ème</sup> Régiment de Marche de Zouaves, et se jette sans peur dans la fournaise infernale de la Grande Guerre. Il se bat avec sa compagnie sur les fronts de l'Oise, des Flandres, de l'Artois, de Champagne, de Verdun et de la Somme, traversant des épreuves terribles qui vont le grignoter lentement mais sûrement.

Ses écrits, ses photos et ses lettres, documents inédits et pleins d'émotion recueillis près d'un siècle plus tard par l'auteur, sont autant de liens ténus qui le raccrochent aux siens et dans lesquels il décrit «sa» campagne. L'ouvrage prête aussi la plume à d'autres Zouaves et combattants des deux camps qui partagent les mêmes combats avec ce lieutenant qui deviendra capitaine. Son itinéraire sera marqué par une rencontre qui, a posteriori, peut être qualifiée d'improbable et donne un second souffle à l'espoir et la vie, alors mis rudement à l'épreuve.

**CAPITAINE DE ZOUAVES** est le récit authentique et émouvant du quotidien d'un homme ordinaire plongé dans la première guerre moderne de l'humanité.

**UN ZOUAVE SUR LE FRONT 1915-1918**, par Renée ELKAIM-BOLLINGER, aux Editions de Paris, 54, rue des Sts-Pères, 75007 Paris. (15 Euros).

C'est un livre à plusieurs voix. D'abord, celle de Jules ELKAIM, Français juif oranais, né en 1895, appelé sous les drapeaux en 1915 et versé dans le Corps des Zouaves qui, comme fantassins, serviront sur tous les champs de bataille. Envoyé sur le front des Dardanelles, puis en 1916 dans la Somme, Jules participera à l'offensive du Chemin des Dames en 1917 où son unité est décimée. Blessé, les pieds gelés, malade, il échappe à l'hécatombe, mais se voit affecté en 1918 en Lorraine jusqu'en 1921. Soit 62 mois d'armée qu'il racontera dans un manuscrit: «Episodes vécus des Dardanelles à la Lorraine».

L'autre voix est celle de sa fille qui, par-delà le temps, dialogue avec son père pour forcer les silences, tous les non-dits de la guerre, et qui rappelle aussi la vie des Juifs en Algérie du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme celles des années qui suivront la Grande Guerre jusqu'à la mort du père en 1982. Ainsi lui tend-elle un miroir filial où ses souvenirs propres se mêlent à une vie à la fois simple et tumultueuse, où son propre imaginaire et sa sensibilité prolongent la narration.

Enfin, en écho au jeune juif oranais envoyé au casse-pipe, Renée Elkaïm-Bollinger fait entendre la voix des poètes et des écrivains qui vécurent la guerre: Apollinaire, Giono, Cendrars, Céline, Jünger... Ici la poésie auréole le récit du quotidien, où l'émotion et l'amour rendent palpable chaque instant de vie.



## **LU DANS LA PRESSE**

### **La charge...sans bouchon**

Le 19 janvier 1915. Qui définira jamais l'état d'esprit du Zouave qui fut le héros de l'aventure suivante?

Les clairons venaient de sonner la charge. Une compagnie de Zouaves, la baïonnette bien assurée, bondit hors des tranchées et s'élança en avant.

De l'autre côté, fusillade, mitraille, shrapnells firent aussitôt rage. La zone à franchir est longue. Le capitaine qui voit ses hommes tomber donne un ordre: « A terre! Couchez-vous! A plat ventre! Mais couchez-vous donc,sacrebleu!»

Les Zouaves ralentissent et, comme à regret, s'allongent sur le sol. Seul, un grand diable de Zouave reste debout au milieu de l'enfer de projectiles. «Couchez-vous donc, animal! Vous voulez vous faire tuer? – Mon capitaine, j'peux pas.» Les balles sifflaient. Les obus éclataient de tous côtés. Le capitaine se fâche. Rien n'y fait. Le Zouave demeure debout. «J'peux pas; j'ai un litre de vin dans ma poche et y a pas de bouchon!».

L'histoire ne dit pas si le Zouave s'est fait tuer plutôt que de renverser son vin, mais je parierais qu'il s'en est tiré saint et sauf...

( Lu par Maurice MILLET dans l'Est Républicain )

## **LE QUID DE MAGENTA**

### **Le premier mort français de la Guerre 14/18**

2 août 1914, la guerre n'est pas encore déclarée mais le gouvernement français s'apprête à décréter la mobilisation générale. Les frontières sont en alerte. La fièvre monte, surtout entre Vosges et Jura, dans la trouée de Belfort.

Dès le 30 juillet, l'état-major français a fait reculer ses troupes d'une dizaine de kilomètres. Du côté allemand, on décide de tester les défenses françaises. A cet effet, à Mulhouse, ville alors allemande, le Sous-Lieutenant Albert MAYER, du 5<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs à cheval, est désigné pour une mission de reconnaissance et reçoit l'ordre de franchir la frontière française.

Le 2 août 1914, à 8 heures 15, avec 7 de ses hommes, il pénètre en France, à Courtelevant qu'il contourne, apercevant des douaniers. La patrouille allemande progresse ainsi jusqu'à Faverois. Il y met en joue, sans tirer, un habitant qui se trouvait dans la cour de sa maison, puis continue son avancée jusqu'à Joncherey, à 10 kilomètres de la frontière où sont positionnées les premières troupes françaises. Une escouade du 44<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est installée dans une maison isolée: le Caporal PEUGEOT, 21 ans, et quatre de ses hommes.

C'est dimanche; il est 10 heures du matin. PEUGEOT est en train de rédiger son courrier qu'il destine à ses parents. Deux soldats remontent du village avec la soupe. En avant, sur la route de Faverois, à 100 mètres de la maison, COINTET, en sentinelle, allongé, surveille la route. A 10 heures 10, la fille de la maison va chercher de l'eau à une source, dans un pré. «Voilà les Prussiens! Voilà les Prussiens!» crie-t-elle. COINTET hurle: «Aux armes! Aux armes!». MAYER le charge, sabre d'une main, revolver de l'autre, tire, le manque et ne fait que le bousculer, poursuivant sa chevauchée vers le village. PEUGEOT sort de la cour, vise MAYER et tire, mais reçoit trois balles et s'écroule, mort. L'Allemand, déjà touché par PEUGEOT, est tué par les soldats qui remontent avec la soupe.

Ce sont les deux premiers morts de cette guerre...

A cet endroit, un monument est érigé, inauguré le 16 juillet 1922 par Raymond POINCARE,

monument que les Allemands dynamiteront le 17 juillet 1940.

( D'après un article de François-Guillaume LORRAIN, dans LE POINT du 31 juillet 2014).

### **Pour la mémoire des militaires disparus d'Algérie**

Le cas des militaires français de l'armée régulière portés disparus en Algérie vient de susciter la création officielle de l'Association SOLDIS le 1<sup>er</sup> novembre 2014.

Il n'existe encore aucune liste officielle de ces disparus dont le nombre exact semble ignoré. Le chiffre approximatif serait entre 500 et 1000 d'après une source ministérielle.

L'association est entrée en contact avec plusieurs personnes ayant déjà travaillé sur ce sujet, ainsi qu'avec des familles de disparus. Elle a ainsi commencé à recueillir les témoignages avec l'espoir d'obtenir du ministère une forme de reconnaissance mémorielle de ces disparitions de militaires français. L'association SOLDIS-ALGERIE souhaite devenir un interlocuteur du Ministre de la Défense sur ce dossier et s'est fixée pour but de dresser un inventaire nominatif le plus complet possible des cas de disparition afin de permettre de constituer une sorte de mémorial officiel qui sera l'occasion de rendre hommage à ces disparus. Cet inventaire pourrait ultérieurement servir de base à des recherches en liaison avec les autorités algériennes.

Avec l'aide de l'Union Nationale des Combattants, engagée dans ce dossier, l'association fait appel à tous ceux qui souhaitent donner une sépulture virtuelle à leurs compagnons d'armes jamais revenus de cette guerre et tombés dans l'oubli.

Soldis-Algérie est présidée par le Général Henry-Jean FOURNIER. Son adresse se situe au 15 rue Thiers, 24000 Périgueux. Tél. 05.53.53.12.42. E-mail: soldis.algérie@orange.fr

(NDLR: A notre connaissance, le 2<sup>ème</sup> Zouaves n'aurait pas eu de militaires portés disparus).

### **La nécropole militaire du Petit Lac à Oran**

Ce cimetière militaire n'est pas tombé dans l'oubli. Réhabilité dans les années 2000, entretenu par l'Etat Français, il a accueilli le 11 novembre dernier une cérémonie présidée par l'ambassadeur de France en Algérie en présence des ambassadeurs des Etats-Unis, du Royaume Uni et d'Allemagne.

Créé en novembre 1942, ce cimetière a été choisi en 1965 pour être le lieu unique de regroupement des sépultures militaires françaises. De 1965 à 1968, près de 10750 corps y ont ainsi été rassemblés provenant des cimetières répartis sur toute l'Algérie dont l'entretien n'était plus possible.

Cette nécropole de 8 hectares est l'objet de soins intensifs, tant sur le plan de son entretien quotidien par une équipe de quatre ouvriers jardiniers permanents rémunérés par le Ministère français de la Défense, que sur le plan de sa préservation par des travaux annuels (réfection des allées, remplacement des emblèmes, érection d'un mur périphérique).

A noter que dans les villes les plus importantes d'Algérie (Alger, Constantine, Blida), des carrés militaires dits de garnison ont été laissés en place au sein des cimetières chrétiens de la ville.

Le cimetière du Petit Lac d'Oran bénéficie d'un programme pluriannuel de rénovation engagé dès 2005. 8000 sépultures ont été restaurées et 5600 croix en bois remplacées. Les ossuaires ont été rénovés ainsi que la maison du gardien, la chapelle et le bâtiment technique. Après le remplacement des emblèmes en 2007 et 2008 et la mise à jour en 2009 des listes de noms, de nouvelles plaques d'identité ont été posées en 2010. La réfection des allées et trottoirs endommagés par des secousses sismiques a été également réalisée.

(Source: La Voix du Combattant).

## **Le cimetière marin de Mers-el-Kébir**

Ce cimetière comporte 261 sépultures individuelles dont celles de six inconnus ainsi qu'un ossuaire où reposent 970 morts non identifiés du cuirassé Bretagne. Le corps de l'Amiral DARLAN qui reposait à Alger y a été transféré en 1964. Pendant la guerre d'Algérie, un certain nombre de marins et de soldats y ont été inhumés avant d'être transférés dans la nécropole militaire du Petit Lac d'Oran, laissant à Mers-el-Kébir sa spécificité de lieu de mémoire des combats de juillet 1940.

Il convient de rappeler que les corps des militaires français tués en Algérie ont été systématiquement restitués à leurs familles. Ainsi les sépultures militaires situées en Algérie renferment les corps des soldats, principalement des légionnaires, dont les familles n'ont pu être localisées ou n'ont pas demandé la restitution.

Le cimetière marin de Mers-el-Kébir fait l'objet de mesures de conservation appropriées suite à un partenariat établi avec les autorités locales. Un programme de restauration a été entrepris en 2006 et 2007. Sa rénovation entière a coûté 200000 Euros: ossuaire reconstruit, toutes les croix des sépultures remplacées par des stèles en forme de pupitre. Un bâtiment a été construit pour l'installation d'un gardien permanent qui assume l'entretien des lieux.

(Source:La Voix du Combattant).

## **LES AMALGAMES DE L'ARMÉE DE L'ATLANTIQUE**

Selon le Robert, fut appelée Amalgame la réunion, en 1944/1945, des unités FFI à celles de la 1<sup>re</sup> Armée Française. C'est ainsi que des patriotes corses, des résistants du Morvan, des lycéens parisiens et des scouts de l'Yonne se trouvèrent affectés dans des unités venues d'Afrique du Nord.

### **I – Les patriotes corses**

En 1940, la Corse reste zone libre, non occupée à l'exception d'une commission d'armistice italienne. Immédiatement se développent des réseaux de résistance s'opposant au régime de Vichy.

Après novembre 1942, la Corse est occupée par l'armée italienne avec un effectif de 80000 hommes. Très vite, des maquis vont se constituer, de faibles effectifs (une dizaine d'hommes) mais nombreux dans les montagnes et les maquis. Ils sont bien équipés en armes légères grâce au débarquement d'armes du sous-marin Casabianca en décembre 1942 et aux parachutages. Très disséminés, bien ravitaillés par les villages, ces petits noyaux de résistance ne craignaient pas les gros coups connus par le Vercors ou les Glières.

En septembre 1943, les Italiens sont remplacés par les Allemands. Dès le 9 septembre, les patriotes corses se soulèvent et prennent le contrôle d'Ajaccio. Ils se heurtent aux Allemands dans des combats meurtriers engagés par de petits noyaux de patriotes. Le 12 septembre, suite à l'appel de ces patriotes, le Général GIRAUD envoie les premiers éléments du Bataillon de Choc, débarquant à Ajaccio du Casabianca puis du Fantasque et du Terrible, suivis peu après du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains et d'un groupement de Tabors Marocains.

Dès l'arrivée du Choc, les volontaires corses ont afflué, venant des maquis, en ralliements individuels. Ce fut le premier Amalgame, prévu par l'Etat-Major d'Alger et par le Commandant GAMBIEZ. En quelques jours, fut mise sur pieds la 4<sup>ème</sup> Compagnie du Bataillon de Choc, armée avec les armes venues des maquis (stengs), encadrée par des officiers de réserve, corses en général, qui put être opérationnelle dans les combats de la plaine orientale de l'île, vers Vescovato.

Cette 4<sup>ème</sup> Cie du Choc fut de tous les combats jusqu'à la victoire, notamment à l'attaque de la batterie d'Enfola à l'île d'Elbe, le 17 juin 1944.

## **II – Les résistants du Morvan**

Le maquis de Merry-Vaux, dans le Morvan, ayant perdu son chef arrêté par la Gestapo, Guy de KERGOMMEAUX est envoyé pour le reconstituer. Au mois d'août, il comprenait plus de 200 volontaires mais manquait d'armement. Par chance, des SAS Britanniques furent parachutés près d'eux. En échange de les aider à recevoir les parachutages, les SAS leur permettent de recevoir suffisamment d'armement pour équiper une véritable compagnie d'infanterie. L'encadrement bénéficie de cinq sous-officiers d'active ou de réserve ainsi que de deux officiers en plus du Commandant de KERGOMMEAUX. Ce maquis n'a pas de couleur politique. La Compagnie est bien constituée et peut attaquer les Allemands sur leur parcours. Arrivés à Auxerre, à une presque toute majorité, les membres de la Cie signent un engagement pour la durée de la guerre comme demandé par le Général de GAULLE. Le groupement devient la 2<sup>ème</sup> Compagnie du Morvan. Des GMC de la 1<sup>re</sup> Armée viennent les embarquer pour les acheminer à Lure. Ils sont rattachés à la 1<sup>re</sup> DFL, puis à la 3<sup>ème</sup> DIA. En novembre, avec peu d'armement et pas de transmissions, ils sont engagés sur la route des Crêtes et ont leurs premiers blessés et morts.

La Compagnie devient ensuite la 10<sup>ème</sup> Compagnie du 27<sup>ème</sup> RIC et reçoit en renfort des éléments Nord Africains et Franc-Comtois. C'est l'Amalgame. Les anciens du maquis de Merry-Vaux combattront jusqu'en Autriche avant de revenir en France pour être démobilisés.

## **III – Les lycéens parisiens**

Le 27 septembre 44, un groupement composé de jeunes parisiens réunis au lycée Janson de Sully à Paris rejoint l'Armée DE LATTRE. Il deviendra le 2<sup>ème</sup> Choc pour la durée de la guerre.

C'est le Comité du XVI<sup>ème</sup> arrondissement qui décide de mettre sur pieds un régiment avec les lycéens de Janson de Sully, des candidats des Grandes Ecoles et des étudiants de la Sorbonne, en plus de jeunes de tous milieux sociaux. Les officiers et sous-officiers sont tous des anciens de réserve ou issus des écoles militaires. A la tête, le Chef de Bataillon de GAYARDON est un ancien du Vercors. Le Colonel ROL-TANGUY veut utiliser ces troupes dans les milices parisiennes chargées de la police et de la répression, ce qui n'est pas du goût de ces jeunes qui veulent aller combattre l'Allemand. Deux officiers rejoignent le PC du Général DE LATTRE qui accepte de les prendre s'ils le rejoignent dans les cinq jours par leurs propres moyens hors de la région parisienne.

Dans la nuit du 25 au 26 septembre, le groupement de GAYARDON fort de 500 hommes s'évade de Paris, est rassemblé à Gray sur les bords de la Saône, inspecté par le Général DE LATTRE puis embarqué pour le Valdahon. 200 hommes les rejoignent venant aussi de Paris pour former le Bataillon Janson de Sully. Le 13 novembre, il est passé en revue par le Général de GAULLE, CHURCHILL et le Général JUIN. Un armement léger leur est distribué provenant de parachutages destinés à la Résistance.

Le 22 novembre, en vue de l'offensive de Belfort, le Bataillon quitte le Valdahon pour Giromagny, mis à la disposition de la Demi-brigade de Choc du Lieutenant-Colonel GAMBIEZ dont les deux Corps, le 1<sup>er</sup> Choc et les Commandos de France sont déjà engagés à Masevaux. Le Bataillon Janson de Sully doit s'emparer de ponts et prendre la ville. Longue marche de nuit dans la montagne, franchissement des Vosges. En fin de nuit du 25 au 26, le Bataillon pénètre dans Masevaux sans posséder de mitrailleuses ni de mortiers, la libérant en fin de soirée. Mais avec de lourdes pertes: 45 tués et plus de 100 blessés par des tirs de mortiers. Le lendemain, appuyé par l'artillerie et les chars, le bataillon progresse jusqu'au Col de Hunsrück qui domine Thann lui coûtant encore des morts. Le 8 décembre, le bataillon passe au repos jusqu'au 18 pour rejoindre Montbéliard où il effectuera des gardes de nuit et complétera sa formation militaire.

Début janvier, le Bataillon devient le 2<sup>ème</sup> Bataillon de Choc et forme avec le 4<sup>ème</sup> Bataillon, ex-Commando de Cluny, le 2<sup>ème</sup> Groupement de Choc du Colonel QUINCHE. C'est l'Amalgame avec le renfort 501 composé d'anciens des Chantiers de Jeunesse des FFI de Sologne. Ce renfort

sera repris le lendemain pour être affecté au 2<sup>ème</sup> Bataillon de Zouaves de la 1<sup>re</sup> DB, puis réparti ensuite pour moitié entre les Commandos d'Afrique et le 2<sup>ème</sup> Bataillon de Choc. En remplacement d'un détachement de 16 sous-officiers et de 117 hommes mutés au 2<sup>ème</sup> Zouaves, le 2<sup>ème</sup> Choc reçoit le renfort de 502 des volontaires normands. L'Amalgame s'est alors effectué en plusieurs reprises.

Le Bataillon se trouve engagé dans la Bataille de Colmar. L'attaque a été dure pour s'emparer de Richwiller et de la mine de potasse au nord de Mulhouse. Si les Allemands comptent de lourdes pertes, il y eut 11 morts et 70 blessés chez les Choc. L'opération dure jusqu'au 8 février puis le 2<sup>ème</sup> Choc est envoyé à l'école de Rouffach. Le 3 avril, en réserve d'armée à Kandel (Palatinat), il franchit le Rhin puis fonce sur Karlsruhe et part en chevauchée motorisée à travers la Forêt Noire avant de franchir le Danube à Sigmaringen, l'armistice le surprenant à Constance.

Fin mai 1945, le Bataillon est en dislocation: 177 volontaires forment le Commando d'Extrême-Orient pour aller en Indochine. Les candidats aux Grandes Ecoles sont démobilisés et renvoyés à leurs études. Le reste du détachement est affecté à Lindau à la Garde d'Honneur du PC du Général avant d'être rayé des effectifs le 1<sup>er</sup> septembre 1945.

#### **IV – Les scouts de l'Yonne**

Après le débarquement, Jacques MOREAU quitte Paris pour rejoindre Sens dans l'objectif de préparer un maquis avec Jean Ferry, un enseignant au lycée de cette ville en contact avec les scouts de l'Yonne. Suite à un ordre reçu des FFI de l'Yonne, les 22 membres du groupe scout sont alertés pour un rendez vous le 15 août en Forêt d'Othe près d'un autre groupe de maquisards. Après la libération de Sens par les Américains, FERRY regroupe ses hommes à la caserne Gémeau, regroupant 150 hommes dont plusieurs sous-officiers d'active. L'effectif final est de 135 hommes sous les ordres de FERRY devenu Capitaine, répartis en quatre sections de trois groupes et un groupe de commandement. Ils ont pour uniformes ceux provenant de l'armée d'armistice et sont armés de fusils anglais de parachutages. Pour instruction ils sont envoyés dans la région de Chaumont. La Compagnie est la 2<sup>ème</sup> d'un Bataillon FTP.

Le Lieutenant-Colonel GAMBIEZ de la Demi-brigade de Choc, envoie des Dodges les embarquant à Sens le 2 novembre pour Gendrey, dans le Jura. La Cie FERRY devient alors compagnie du Bataillon de Choc Bayard et reçoit des uniformes américains. Elle reste en cantonnements pour exercices jusqu'au 28 novembre où elle se retrouve à Masevaux. Le 29, elle quitte Masevaux en formation de combat, en file indienne de chaque côté de la route jusqu'à Bourbach-le-Haut pour être engagée en première ligne le lendemain. Elle participe à trois jours de combats soutenue par une section du 1<sup>er</sup> Choc pour enlever la crête. Au moment de la relève, au-dessus de Bichwiller, le Capitaine FERRY est tué. Le Bataillon Bayard n'existe plus en tant qu'unité mais la compagnie FERRY reste homogène.

Mi-décembre, la compagnie, commandée par le Lieutenant DELHOSTE, est passée en revue par les Généraux DE LATTRE et GAMBIEZ et se voit accorder des permissions pour Noël et le Nouvel An en alternance. Le 9 janvier, personne ne manque à l'appel. 80 % de l'effectif signe pour venir combler les vides de la 1<sup>re</sup> Cie du 1<sup>er</sup> Bataillon de Choc.

Le 30 janvier, baptême du feu initiatique par -20° et 40 à 80 cm de neige à Jebnheim: 40 morts et de très nombreux blessés. Le surlendemain, à Durrenentzen, la 1<sup>re</sup> Cie, était à 80% l'ancienne compagnie FERRY avec à sa tête l'Aspirant DUCLOS dont l'officier adjoint était assuré par le Caporal Pierre SERVAIN.

Enfin, la campagne d'Allemagne complète l'Amalgame. De Karlsruhe jusqu'à Dallas dans le Tyrol autrichien, tantôt en GMC, à pieds ou sur chars d'assaut, anciens et nouveaux ont pris la même part d'efforts, de risques, de souffrances. Et la victoire fut commune.

**EN CONCLUSION, CE FUT CELA LES AMALGAMES DANS LA 1<sup>re</sup> ARMEE**

(Extraits d'un colloque organisé le 14 novembre 1998 à Montbéliard sur le thème: l'Armée d'Afrique 44/45 et l'Amalgame avec les Forces Françaises de l'Intérieur).

## **DOCUMENTS D'ARCHIVES**

### **I – Obsèques d'un Héros**

Le samedi 23 juin 1956, à Oran, ont eu lieu les obsèques du Sous-Lieutenant Philippe CHALLENGE, Mort pour la France, le 19 juin, des suites de ses blessures reçues au combat, près d'Oran, dans l'opération des Gorges de l'Oued Madagh. Il n'avait que 27 ans.

C'est un camarade du jeune Officier, le Lieutenant MARGUET, qui célébra la messe des Morts, le matin, dans la chapelle de l'hôpital Baudens, en présence de la mère du jeune héros et de son frère qui porte lui aussi l'uniforme. Le Révérend Père CALAS donna l'absoute et le cortège se forma en direction du cimetière.

En tête, le drapeau et le drap du Souvenir Français, un sous-officier portant la croix de la Légion d'Honneur décernée à titre exceptionnel au jeune Officier, deux soldats tenant une immense couronne de fleurs, hommage de la 4<sup>ème</sup> Compagnie du 2<sup>ème</sup> Zouaves à laquelle appartenait le héros. Sur un GMC, le cercueil drapé de tricolore, encadré par une double haie de Zouaves, l'arme à la saignée, était suivi des parents et des autorités, avec le Chef de Bataillon COLLOT, représentant le Général commandant la Division d'Oran, le Lieutenant-Colonel de LARDEMELLE, commandant le 2<sup>ème</sup> Zouaves, le Lieutenant-Colonel ROMILLAT, commandant la 7<sup>ème</sup> Demi-Brigade, M. CAUSSE, Maire d'El Ançor. Au près de nombreux officiers, sous-officiers et soldats du 2<sup>ème</sup> Zouaves, marchaient M. FAUVEL, délégué départemental, ainsi que les dames du Souvenir Français, messagères de noble mission.

Au carré du 66<sup>ème</sup> R.A., le Lieutenant-Colonel de LARDEMELLE retraça la carrière du jeune officier, rappelé, «très courageux», plein d'allant, selon les termes mêmes de la citation qui magnifie ses mérites. Ce fut ensuite l'instant poignant de l'inhumation après les dernières prières dites sur le Corps par le Révérend Père de LATTRE, aumônier de la garnison d'Oran, devant la mère, admirable de dignité dans la douleur, exemple extraordinaire de force d'âme, devant ses compagnons d'arme. Philippe CHALLENGE, séminariste, officier adoré de ses hommes, était enseveli dans la paix du Seigneur.

(Extrait du Journal de Marche du 2<sup>ème</sup> Zouaves en AFN relevé par VANDEVILLE).

### **II – Lettre du 12/1/2007 de Bernard RIFF au Directeur de LA CHARTE**

Monsieur le Directeur

A la réception de la revue LA CHARTE, de décembre 2006, en tant qu'ancien du 2<sup>ème</sup> BZP, je suis tombé sur les photos du défilé du 15 juin 1945 (auquel mes camarades du 2<sup>ème</sup> BZP ont participé, mais il fallait au moins 1 m 70 de taille, et je suis à 1 m 69).

Par contre, j'ai défilé le 14 juillet 1945 avec nos half-tracks, en parcourant les Champs Elysées avec un défilé impressionnant de l'Armée Française.

Et à ce sujet, je vous signale que j'ai fait le défilé avec mon Chef de Groupe Choc, le Sergent-Chef BOUCHENAFI, de la région d'Oran, avec lequel j'ai fait la campagne ALSACE-ALLEMAGNE.

Etant parisien (16<sup>ème</sup> Arrt), ma mère a organisé, avec la famille et des amis, un repas auquel a participé le Chef BOUCHENAFI ainsi que deux autres camarades du BZP et, à ce titre, je vous joins la photo représentant mon chef entre ma mère et une amie.

Ce qui prouve qu'il n'y avait pas à cette époque d'exclusive et, d'ailleurs, après ma libération pour reprendre mes études, j'ai correspondu encore avec le Chef BOUCHENAFI devenu Sous-Lieutenant et qui a été tué en Indochine.

J'adresse copie de la présente à l'association des Zouaves et en profite pour vous demander si vous avez aussi des photos du défilé du 14/7/45 car les seuls documents en ma possession sont les photos prises à la réunion familiale.

En vous remerciant par avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes cordiales salutations.

## **LE ZOUAVE ET SA MADELON**

### **I – Louis BOUSQUET, un Zouave méconnu**

C'est en lisant le bulletin de l'Amicale des Anciens Zouaves du Nord-Pas-de-Calais présidée par notre camarade Michel DENIS que nous découvrons ce Zouave presque oublié.

Louis BOUSQUET est né en 1870 à Parinargues (Gard). Bien qu'étant du Midi, il voyage beaucoup et sera employé aux chemins de fer. Il passera par Paris où il exercera comme marchand de cycles. Il sera même Maire de Beauchamp, dans le Val d'Oise.

Louis fera son service militaire en 1889 comme engagé au 3<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves à Batna. Il a, en dehors de toutes ses activités, une passion pour l'écriture et devient parolier en 1903, principalement dans les chansons dites «comiques».

C'est lui qui écrit «La Madelon» en 1913, en hommage à Madeleine MARTIN, fille du propriétaire d'un café de Batna. Et c'est BACH, le comique troupier, qui fera connaître cette chanson aux Poilus.

BOUSQUET est aussi l'auteur, entre autres, de «L'Ami Bidasse», «Il a des galons», «Choisis Lisons». Il fut également éditeur, d'abord de ses propres chansons puis, par la suite, de la plupart des monologues de BACH et LAVERNE, de même que des chansons créées par DRANEM, POLIN...

### **II – Quelques unes de ses chansons**

Le livre «Grand-mère chantait» de Jean-Michel LE CORFEC, aux Editions Sud-Ouest (2013), nous remet en mémoire des chansons que chacun connaît et qui ont plus de 100 ans. Parmi ces refrains, nous en retrouvons trois dont les paroles sont de Louis BOUSQUET.

A – Avec Bidasse. Paroles de BOUSQUET et musique d'Henri MAILFAIT.

Louis BOUSQUET écrit cette chanson fin 1913; Bach fut le premier à l'interpréter en 1914. Le deuxième vers du premier couplet parle du service militaire de trois ans, durée votée par les députés le 16 juillet 1913 en raison de la tension entre l'Allemagne et la France. BACH, de son vrai nom Charles Joseph PASQUIER, jouait les comiques troupiers et se déguisait en «tourlourou» (terme populaire qui désignait les fantassins) pour interpréter cette chanson. Il le fit pendant 10 ans au cabaret L'Eldorado où il chantait également La Madelon et La Caissière du Grand Café. Cette chanson fut reprise par POLIN en 1924, FERNANDEL en 1958, ZAPPY MAX en 1961 et BOURVIL en 1971.

B – La Caissière du Grand Café. Paroles de BOUSQUET et musique de Louis IZOIRD.

Chanson écrite également en 1913. Créée par BACH, elle fut chantée tous les soirs en 1919 à L'Eldorado avec humour et gouaille. Reprise ensuite par POLIN et OUVRARD. Il est à noter que Le Grand Café, situé au 4, avenue des Capucines, à Paris, était une institution. En 1928, à Bobino, un jeune chanteur, FERNANDEL, en ravissait le public. Marcel AMONT la reprenait dans son répertoire dans les années 1960.

C – La Madelon. Paroles de BOUSQUET et musique de Camille ROBERT.

Son titre original était «Quand Madelon». C'est BACH qui la créa en 1914 à L'Eldorado. Mais le public parisien ne fut pas au rendez-vous. BACH alla interpréter cette rengaine dans le cadre du Théâtre aux Armées, devant des Poilus au repos ou blessés. Ce fut le triomphe et La Madelon allait devenir un hymne patriotique avec sa musique entraînante et quasi militaire. De très nombreux interprètes la reprirent: POLIN, MARCELLY, puis Line RENAUD en 1955.

Le 14 juillet 1939, lors du défilé militaire commémorant à Paris la fête nationale, Marlène DIETRICH, âgée de 38 ans, chanta La Madelon alors que deux ans auparavant elle était encore de nationalité allemande.

En 1918, après la défaite des Allemands, un autre parolier, Lucien BOYER, écrivit «La Madelon de la Victoire» sur une musique de Charles BOREL-CLERC, chanson pour laquelle il fut décoré de la Légion d'Honneur par le «Père la Victoire», Georges CLEMENCEAU. Il se serait agi d'une méprise, le «Tigre» pensant décorer, là, Louis BOUSQUET, l'auteur de la «vraie» Madelon.

